

20

WEEK-END

CULTURE
Salyut-7, dans l'espace russe, époque soviétique **B3**

ÉCONOMIE
Boeing et Airbus, une présence qui devrait durer | **B8**



CINÉMA
Le justicier 2, avec ce personnage ombrageux qui se venge avec classe **B2**



Un cours de SUP yoga dans le bassin face à l'école KSF (Kayak sans frontières) de LaSalle

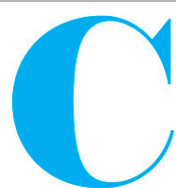
HÉLÈNE CLÉMENT

Surfer en douce sur la vague

La planche à pagaie, un sport pour tous sur le Saint-Laurent

Aucune aptitude particulière n'est requise pour se promener en eau calme sur une planche à pagaie, sport aquatique mieux connu sous le nom de SUP, ou stand-up paddle. Mais avant de se laisser aller à l'enthousiasme d'une excursion sur le fleuve Saint-Laurent, une initiation peut se révéler bien pratique pour affronter vents et courants. Et, qui sait, aller jouer dans les vagues un jour.

HÉLÈNE CLÉMENT
COLLABORATRICE LE DEVOIR



Ce matin-là, nous étions sept inscrits au cours Découverte offert par l'école KSF (Kayak sans frontières, ksf.ca) de LaSalle, à quelques coups de pagaie du Parc des rapides de Lachine. Tous des néophytes du SUP, un peu nerveux à l'idée d'aller pagayer dans les courants du fleuve et de frôler la vague à Guy, si populaire auprès des surfeurs.

Car, bien que la planche à pagaie se pratique aussi dans les vagues — il n'y a qu'à penser au surfeur Kai Lenny, qui en SUP surfe les plus hautes vagues au monde —, le SUP attire avant tout des sportifs modérés, contemplatifs, désireux de se balader calmement sur l'eau, en se sentant aussi libres qu'un surfeur, mais sans le petit côté extrême du surf.

« C'est un sport pour tous les âges, facile à pratiquer, plutôt zen, car on se promène sur l'eau, dans la nature, loin des bruits de la ville », explique Pierre-Philippe Loiselle, instructeur à KSF. Un amalgame entre le canot, le kayak et le surf qui permet de découvrir de beaux coins du monde autrement inaccessibles.

Nous étions donc sept ce matin-là, par un temps caniculaire à vouloir goûter à ce sport tripartite et à... l'eau du fleuve (miserable !), car les plongeurs tête première dans l'eau sont inévitables, surtout lorsqu'on nous apprend à sautiller dans tous

les sens sur la planche pour tester son équilibre ou qu'on nous enseigne à maîtriser les changements rapides de direction. À vouloir aussi surmonter cette filloité face aux impétueux rapides de Lachine à l'horizon, qui ont tant fait damner les explorateurs européens au XVI^e siècle.

« Sans ces rapides, la ville de Montréal n'existerait sûrement pas », dit Jean-Philippe Loiselle. À moins d'être un spécialiste de la navigation comme le fut, entre autres, le Mohawk de Kahnawake Sawatis Aiontonnis, alias Big John Canadian — une vague porte son nom dans les rapides, la Big John —, on portageait ici. « Cet obstacle faisait du site de Montréal un important lieu d'échange et une halte incontournable. »

Faire des vagues

Un dénivelé de 13 mètres sur une distance de 10 kilomètres crée un courant prodigieux. De quoi faire rêver les passionnés de kayak, de surf et de SUP, qui souhaitent voir Montréal devenir un haut lieu dans le monde pour la pratique de ces sports d'eau.

« Créer d'autres vagues dans le fleuve, c'est mon cheval de bataille depuis des années, explique Hugo Lavictoire, président-fondateur de l'école KSF, inaugurée en 1995. Nous avons un potentiel incroyable et un beau terrain de jeu en milieu urbain. SUP et surf gagnent en popularité. Il y a de longues files d'attente pour surfer les deux vagues connues du fleuve : Habitat 67 et la vague à Guy. Entre LaSalle et le Vieux-Port, on pourrait utiliser une demi-douzaine de sites pour créer des parcs à surf. »

Des idées qu'on pousse depuis des années, mais qui avancent trop lentement selon l'entrepreneur, dont la mission est aussi de sensibiliser la population à la sauvegarde de l'environnement, entre autres l'érosion des berges et la qualité de l'eau du Saint-Laurent.

« Le fleuve, c'est notre pain quotidien, mais aux yeux de plusieurs, c'est une poubelle. Le dédain du fleuve est ancré solidement dans la mémoire collective. »

Quoi qu'il en soit, on nous rassure à l'école KSF quant à la qualité de l'eau. « L'été, elle est testée une fois par semaine par le Réseau de suivi du milieu aquatique », explique notre instructeur. Elle ne serait pas aussi polluée que le veut la croyance populaire. Mais avant d'enfiler son maillot de bain, on peut consulter sur le Web les avis du

Programme environnement-plage du gouvernement du Québec.

Le forfait Découverte de KSF commence par un cours théorique sur terre, le temps d'expliquer la morphologie de la planche, les techniques de sécurité, les positions de base et, très important, le maniement de la pagaie. « En plus d'être un outil puissant pour se déplacer en eau calme comme dans le courant, la pagaie offre un large inventaire de manœuvres sur la planche, comme les appels, les appuis, les débordés, la gîte, les pivots... » explique Pierre-Philippe Loiselle.

La seconde partie du cours, de 90 minutes, s'effectue dans le bassin face à KSF. On accède au bassin par un quai. On s'allonge sur la planche et dès qu'on se sent à l'aise, on passe à la verticale. On dessine des arcs de cercle avec sa pagaie, puis on pivote les jambes fléchies et les abdominaux bien gainés. À droite, à gauche.

Le fleuve, c'est notre pain quotidien, mais aux yeux de plusieurs, c'est une poubelle. Le dédain du fleuve est ancré solidement dans la mémoire collective.

HUGO LAVICTOIRE



À moins de 200 mètres, le reflet des arbres du Parc des rapides chatoie dans le Saint-Laurent. Ce magnifique milieu naturel de 30 hectares, fréquenté par 225 espèces d'oiseaux, 66 espèces de poissons, des amphibiens, des mammifères, des plantes rares et où tortues et couleuvres brunes font leur nid, est un emplacement de choix pour observer les bouillonnants rapides. Et pour imaginer Jacques Cartier et Samuel de Champlain pris de court devant l'ampleur de l'obstacle, réalisant que ce n'est pas le passage pour la Chine...

Puis un camion nous emmène à trois kilomètres plus à l'ouest, où l'on mettra à l'eau les planches pour enfin goûter au courant du fleuve et effleurer la vague à Guy — aussi y boire la tasse, qui, en quelques minutes, nous ramène dans le bassin de l'école, gorgé au max d'adrénaline. C'est fait, nous avons la piqûre !

ICI ET LÀ

Féministes, au fleuve !

Après un petit voyage à Québec la semaine dernière, le festival Filministes s'installe dimanche au chouette village au Pied-du-Courant à Montréal pour une soirée de courts métrages féministes à thème... nautique. Oui, oui : les six films de la programmation — dont *Femme*, une production d'Espagne filmée... sous l'eau — mettront en vedette la piscine, cette amie des citadins par temps caniculaires, et traiteront d'enjeux comme le deuil, la grossophobie, l'identité trans et la normalisation des corps. Dimanche de 15 h à 23 h au 2100, rue Notre-Dame Est. Entrée libre. Programmation complète : facebook.com/filministes

Festivités nipponnes

Pour sa deuxième édition, le festival de culture japonaise Yataï MTL s'installe dans le Mile-End pour célébrer la variété de la cuisine japonaise — bien au-delà des sushis — et la culture pop du pays. En plus d'une bonne sélection de plats à goûter, des ateliers divertiront les curieux : de la dégustation de thé et de saké, une initiation au *kitsuke* (le port du kimono), de l'origami pour les petits... Il y aura même de la musique dans le ton et une compétition de karaoké japonais. Dépaysement assuré. Vendredi à l'Aire commune, 5705, rue De Gaspé à Montréal, et jusqu'à dimanche au Marché des possibles. Entrée libre. Programmation complète : facebook.com/yatai.montreal

Bienvenue en serre

Si vous n'avez jamais visité la serre des Fermes Lufa, cette fabrique de légumes locaux, c'est l'occasion de le faire, façon festive : en plus des portes ouvertes, une portion de la rue Antonio-Barbeau sera fermée toute la fin de semaine pour une fête de rue, où tiendront kiosque des producteurs locaux — dont la Fabrique Arhoma, les Miels d'Anicet et Oatbox. Les visites sont gratuites, mais il faut s'inscrire — et faites vite, les billets s'envolent. Samedi (en français) et dimanche (en anglais) au 1400, rue Antonio-Barbeau à Montréal. Réservations : facebook.com/lesfermeslufa

Poésie sur rue

C'est jour d'inauguration dans Hochelaga-Maisonneuve à Montréal : la Rue de la poésie revient à la vie pour une nouvelle saison et reçoit la vingtaine de poètes locaux — dont les œuvres sont désormais affichées dans la verdure du lieu — pour une soirée de déclamation. D'autres activités auront lieu durant l'été avec La poésie partout. Vendredi de 18 h à 20 h sur l'avenue Desjardins, entre la Maison de la culture et la bibliothèque Maisonneuve. Accès libre. Info : facebook.com/laruedelapoesie

Lectures en plein air

Comme c'est la belle saison, la littérature prend l'air elle aussi. Jusqu'à la rentrée, la Maison de la littérature, à Québec, reçoit à demeure les Contes sur le parvis, des lectures que mènera le conteur Jacques Hébert — lequel puisera à la fois dans le folklore et dans son propre imaginaire pour divertir la talle des écoutants. Tous les dimanches du 22 juillet au 26 août entre 13 h 30 et 16 h. Accès libre. Calendrier complet : maisondelalitterature.qc.ca

Geneviève Tremblay
icietla@ledevoir.com

À l'agenda

Le festival MTL SUP Fest se tiendra les 11 et 12 août. Aventure urbaine, en partenariat avec l'école KSF, invite le public à festoyer sur les rives du fleuve et à le découvrir ou redécouvrir par des activités SUP : initiation, yoga, en eau vive, entraînement physique, adapté, polo, en famille... De quoi satisfaire les adeptes de jeux aquatiques, d'aventures douces, les fervents d'adrénaline, les contemplatifs et les amateurs d'histoire entourant ces magnifiques rapides de Lachine.



III CRITIQUE

Le samouraï de Boston

Denzel Washington renoue avec ce personnage ombrageux qui se venge avec classe

ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR
LE DEVOIR

Oubliez l'appartement miteux et la quincaillerie grande surface : dans *The Equalizer 2* (*Le justicier 2*), Robert McCall a, si l'on veut, pris du galon, maintenant chauffeur de taxi dans sa variation 2.0, vivant dans un immeuble nettement moins sinistre. Ce qui n'a pas changé, et personne ne s'en plaindra, c'est son goût immodéré pour la lecture et sa détermination farouche à mener une existence quasi monastique. Ceux qui ont vu *The Equalizer* (2014) (*Le justicier*), également signé Antoine Fuqua (*Training Day*, *Southpaw*), ou peut-être connu la série télévisée des années 1980, dont les deux films s'inspirent (très librement), seront ainsi en territoire bien connu.

Au centre de l'affaire trône Denzel Washington, de nouveau heureux d'injecter de la grandeur morale à un de ses personnages, s'amusant aussi à réduire en miettes ses adversaires, maniant très peu le revolver — l'acteur pourrait rejoindre avant longtemps les durs à cuire de *The Expendables* (le scénariste Richard Wenk a aussi prêté sa plume à la deuxième escapade de cette vrombissante production à numéros). Les choses sont nettement moins pétaradantes dans *The Equalizer 2*, bien que cette suite assume tous les clichés de ce cinéma de la redite : plus de moyens, plus d'effets, et un désir manifeste de happer le spectateur dès les premières minutes, qui se déroulent dans un train en Turquie.

Pour ceux qui l'ignoraient ou l'auraient oublié, cette séquence esquisse le profil autoritaire de McCall, offrant des leçons de sagesse et des coups de semonce, seul contre tous, ce qui ne

l'effraie jamais. Cet ancien agent du gouvernement n'agissant maintenant que par grandeur d'âme, ou par nécessité, demeure lié à des collègues toujours en poste comme la bienveillante Susan (Melissa Leo), dont la trajectoire prendra une tournure tragique à... Bruxelles. Contrairement à James Bond, McCall n'aura nullement besoin de se déplacer un peu partout à travers le monde pour élucider l'affaire (même si le scénario, lui, s'emmêle dans ses pinceaux et de vaseuses explications).

Mentor

Tout comme dans le premier épisode, le vieux sage prend sous son aile un jeune en perdition ; le monde de la mafia russe et ses prostituées cèdent ainsi la place à celui des gangs de rues avec ses ados turbulents. Le jeune Miles (Ashton Sanders, l'une des vedettes de *Moonlight*), un voisin de McCall, pourrait lui aussi s'engager sur une pente dangereuse, mais c'est sans compter la force de persuasion de celui qui ne tient pas à être son père, et encore moins sa mère, une intrigue parallèle qui forcément s'entrecroisera avec les missions plus délicates de ce samouraï de Boston.

Thriller quelque peu schizophrénique avec ses plages de tranquillité, sa galerie diversifiée de personnages secondaires (tant qu'à être dans un taxi, aussi bien en profiter) et ses piroquettes sanglantes où même les cartes de crédit sont mises à contribution, *The Equalizer 2* culmine dans une apothéose météorologique. Un règlement de comptes au milieu d'un ouragan, cela relève de la plus amusante absurdité, une bourrasque d'effets aux limites de l'inutile, pour un film à plusieurs vitesses et autant de bonnes intentions.

Tout comme dans le premier épisode, le vieux sage prend sous son aile un jeune en perdition.

SONY PICTURES

III CRITIQUE

Fausse notes et faux pas

La suite de *Mamma Mia!* est une insulte aux admirateurs de comédies musicales

MANON DUMAIS
LE DEVOIR

Même si vous êtes fan d'ABBA et de comédies musicales, la suite inattendue et inutile de la pitoyable adaptation de la pièce de Catherine Johnson par Phyllida Lloyd (*La femme de fer*), remplacée dix ans plus tard par le guère plus inspiré Ol Parker (*Imagine toi et moi*), vous donnera envie de hurler au sacrilège. La pièce originale, prétexte à enfiler les plus grands succès du groupe suédois, ne cassant pas la baraque, on espérait à peine que sa suite la surpasse en originalité.

Ayant tricoté une intrigue rachitique autour de dix-huit chansons d'ABBA, dont quelques-unes déjà interprétées (*Dancing Queen*) dans *Mamma Mia!* et plusieurs méconnues (*I Kissed the Teacher*), Ol Parker nous ramène sur l'enchanteuse petite île grecque — le tournage a cependant eu lieu en Croatie — où Sophie (Amanda Seyfried) a fait agrandir l'auberge de sa mère, Donna (Meryl Streep). Enceinte de quelques semaines, elle prépare fébrilement avec Fernando (Andy Garcia, qui chuchote plus qu'il ne chante) la grande soirée de réouverture.

Quand elle n'est pas occupée à chanter sans conviction, Sophie écarquille ses grands yeux bleus et se réfugie dans les souvenirs de la jeune Donna (Lily James) au moment où celle-ci rencontra les trois amours de sa vie, joués par trois acteurs qui n'arrivent pas à la cheville de leurs aînés, auxquels ils ressemblent vaguement. Malgré l'enthousiasme et l'application de la jeune distribution, on se désole que celle-ci se révèle peu douée pour le chant et la danse. Bref, on doute qu'elle puisse faire long feu à Broadway.

Réservant peu de surprises tant sur le passé de Donna que sur le présent de Sophie, Ol Parker multiplie les allers-retours dans le temps avec de lourds et artificiels effets de montage. En vain, on at-

tend que la magie d'ABBA, dont la moitié masculine, Benny Andersson et Björn Ulvaeus, fait brièvement acte de présence, fasse son effet, que le chorégraphe Anthony Van Laast livre d'éblouissants tableaux — le plus achevé étant ironiquement *Waterloo*. Et puis, on revient au présent, où l'on retrouve Sophie, qui est bien triste parce que son insipide mari Sky (Dominic Cooper) est retenu à New York.

Et c'est là que le malheur commence réellement pour le public, qui doit assister à l'un des pires duos amoureux vus au cinéma tandis que Seyfried et Cooper martyrisent *One of Us*. Bien que son père Sam (Pierce Brosnan) soit à ses côtés, la pauvre Sophie a la mine basse puisque Donna et ses deux autres pères, Bill (Stellan Skarsgård) et Harry (Colin Firth) se pourront être de la partie. Arrivent en renfort les deux meilleures amies de Donna, Rosie et Tanya, interprétées par les délicieuses et piquantes Julie Walters et Christine Baranski, qui supplantent sans se forcer les actrices qui les incarnent dans leur jeunesse.

Tandis que défilent les chansons, interprétées sans âme pour la plupart, force est de constater que l'ensemble peine à lever, et ce, même si Meryl Streep et Cher, réunies à l'écran trente-cinq ans après *Le mystère Silkwood*, apparaissent au dernier acte pour sauver du naufrage ce festival des faces B d'ABBA où Lily James, malgré son bronzage parfait et son sourire étincelant, fait pâle figure en jeune version de Streep. Mince consolation : Pierce Brosnan n'y braie presque pas.

Mamma Mia! C'est reparti
(V.F. de *Mamma Mia! Here We Go Again*)

★1/2

Comédie musicale d'Ol Parker. Avec Amanda Seyfried, Lily James, Christine Baranski, Julie Walters, Pierce Brosnan, Andy Garcia, Meryl Streep et Cher. États-Unis, 2018, 114 minutes.



Tandis que défilent les chansons, interprétées sans âme pour la plupart, force est de constater que l'ensemble peine à lever.

UNIVERSAL PICTURES

The Equalizer 2 (V.F. : Le justicier 2)

★★★

Thriller d'Antoine Fuqua. Avec Denzel Washington, Ashton Sanders, Melissa Leo, Pedro Pascal. États-Unis, 2018, 121 min.

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	L'APPRENTI SORCIER (2010) avec Jay Baruchel, Nicolas Cage.	Disparition / L'identification	Le Téléjournal	Sports express / 23h05 1981 (2009)								
TVA	TVA nouvelles	Sucré Salé	L'arme fatale	GUERRE (2007) avec Jason Statham, Devon Aoki, Jet Li.	TVA nouvelles	22h35 Sucré	23h05 L'HOMME AUX POINGS DE FER 2 (2015)						
TQ	Passager	Format familial	Cuisine futée, Cuisine futée,	Un chef à la cabane	Y'a du monde à messe / Betty Bonifassi	Banc public							
V	Souper parfait	Souper parfait	L'arbitre / Moments inédits	Code 111	911	NEXT (V.F.) (2007) avec Julianne Moore, Nicolas Cage.							
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60	Grands reportages / Vietnam	Le Téléjournal	RDI économie	Le National	Le National	24/60				
TV5	17h50 Champi...	Journal FR	On va s'aimer / Fatou	Dans les yeux d'Olivier / Traqués									
D	Situation	A.P. Agents	Amour fatal / Lyon	Délateurs / Bernard Provençal	Un tueur si proche / Le nid	Jumeaux diaboliques							
VIE	Minichiefs au défi	Donnez au suivant	Devenus	Amour aveugle	Proprio	Proprio	Dr Dee vétérinaire en Alaska	Vendre ou rénover: Chalet					
MAX	Dr House	Le mentaliste	FOOTLOOSE (V.F.) (1984) avec Lori Singer, Kevin Bacon.				LE FEU DE LA DANSE (1983) avec Michael Nouri, Jennifer Beals.						
VRAC	Code F.	Jérémie	Légendes Urbaines	SNO Hawaï / Du rêve à la réalité	ALERTE AMBER (2016) avec Alaina Huffman, Barry Flatman.								
RDS	16h00 UCI Cyclisme	Sports 30	LCF Football / Lions de la Colombie-Britannique c. Ottawa RedBlacks (D)				Sports 30	Sports 30	UCI Cyclisme				
HISTORIA	Perdus en Alaska	Les trappeurs du Klondike	Les montagnards / Le réveil	Les montagnards			Les montagnards	Prêt au combat	Prêt au combat	L'acier et feu			
ICI ARTV	Le temps d'une paix	Mission X	Notre vie / La cinquième roue	Notre vie / Clooney			Faits Divers	Le directeur de nuit	Enquêtes				
EXPLORA	Curiosités	Alex+Tyler, éco	Planète techno	Pharmacien	Mystérieux vestiges	Au coeur des machines	Sexplora	Stupidité	Stupidité	Stupidité			
SERIES+	Les enquêtes du NCIS	Les enquêtes du NCIS	Hawaï 5-0 / Ike Hanau	Hawaï 5-0 / Ho'amoano	Hawaï 5-0 / Ho'amoano	Hawaï 5-0 / Ho'amoano	Hawaï 5-0 / Mo'olelo Pu	Code Black					
Z	Jobs de bras	Prêt sur gage	Dans l'net	Remorquage	Remorquage	Remorquage	Prêt sur gage	Les pires chauffards québécois	Commando Bigfoot	Californication			
C. SAVOIR	L'avenir de Radio-Canada	Apotrophes	20h25 L'ONU	Secrets	Electrons libres	Encore plus	FutureMag	MTL innovante	Nomade mers	Publication uni.	CORIM		
EVASION	Bouffe en cavale	Le wine show	Ben & Breakfast	Sur le pouce			Sur le pouce / Abitibi	Le cuisinier rebelle prend l'air	Le wine show				
TFO	Sally B. / Sally B.	Top! / Top!	Subito texto	Motel Monstre	Boum, canon	Amélie	LE BOUTON DE NACRE (2016)	22h20 Amélie	22h45 Boum	23h15 Citizen	23h45 MAMMUTH (2010)		
Cinépop	17h15 LES FEMMES DE ST...	19h10 LA PLANÈTE ROUGE (2000) Tom Sizemore.	HIDDEN (V.F.) (2015) Alexander Skarsgård.				22h25 SUPERGIRL (1984) avec Helen Slater, Peter O'Toole.						
SEcran	16h55 JUMANJI: BIENVENU...	MON MEILLEUR ENNEMI (2015) avec Courtney Ford, Scott Wolf.	DECHAINES (2017) Robert Patrick.				22h35 JUMANJI: BIENVENUE DANS LA JUNGLE (2017)						
Planète	Dossier Paranormal	Spiritualité en solde	Rêver le futur				Humains 3.0	Un procureur	Arts backstage	Tout savoir...	Entrer l'accusé		
MATV	Ere libre	UrbArt	Zone Boréale	Sentiers Estrie	La route	La Coupe Romanesque	Fantasia	Fantasia	Vers l'ouest	Signé Gylaine	Place des Arts		
CBC	CBCNews	Politics	JFL: Gags	Coronation St.	WR Rugby - San Francisco Bowl (D)		CBC News: The National	CBCNews	WR Rugby (D)				
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang	Quantico / The Art of War	The Disappearance		Blue Bloods / Close Calls	CTV National	News Montreal	0h05 BigBang			
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Hawaii Five-0		First Dates	Global News	23h35 The Late Show				
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	Quantico / The Art of War	What Would You Do?	20/20	News at 11	23h35 Jimmy Kimmel Live				
CBS	Channel 3 News at Six	Evening News	Ent. Tonight	Whistleblower	Hawaii Five-0		Blue Bloods / Close Calls	Ch. 3 News	23h35 The Late Show				
NBC	6pm News	NBC News	Jeopardy!	Wheel Fortune	American Ninja Warrior / Los Angeles City Finals		Dateline NBC	NBC5 @ 11	23h35 The Tonight Show				
PBS (33)	PBS NewsHour	BBC Newsnight	Vermont Week	Wash. Week	Breaking Big	Great British Baking / Puddings	Food Flirts	Food Flirts	Business	Amanpour	World News		
PBS (57)	News	Business	PBS NewsHour	M.Lake Journal	New York NOW	Great British Baking / Puddings	Food Flirts	Food Flirts	World News	Amanpour	M.Lake Journal		
UNIS	Galaxie près	5e élément	Balade Tor.	Balade Tor.	Radio enfer	Radio enfer	D'un rire à l'autre	Ecrivain public	Les chanteurs	Ciné tout court	Galaxie près		
HBO	18h20 The Offseason	19h15 John McCain: For Whom the Bell Tolls	Chicago Fire: Caserne 51	La liste noire / Borealis 301	S.W.A.T. / Boucler la boucle		LE SAMARITAIN (2011) Samuel L. Jackson.	Outcast / Bad Penny	State-Play				
AddikTV	Harceleur												
TVA Sports	Le TVA sports	MLB: moments	LMB Baseball / Mets de New York c. Yankees de New York (D)				Le TVA sports	ColIXtion	Le TVA sports	Team Ninja Warrior			

À LA TÉLÉ

Notre choix ce soir

Le calme avant la tempête

Christian Bégin reçoit la chanteuse Betty Bonifassi, la journaliste Marie-Maude Denis, la directrice de Juripop, M^e Sophie Gagnon, l'acteur Vincent Graton et l'ex-hockeyeur Stéphane Quintal dans cette émission enregistrée avant la controverse suscitée par le spectacle SLÄV. Y'a du monde à messe, Télé-Québec, 21h

Pour une avant-dernière fois

Diffusée sur HBO, de 1999 à 2007, l'excellente série *The Sopranos* a scotché des millions de spectateurs devant leur télé. Si le regretté James Gandolfini vous manque ou si vous êtes nostalgique des truculents personnages de David Chase, la cinquième et avant-dernière saison débute ce soir sur Investigation, 22h

Manon Dumais



III CRITIQUE

Dans l'espace russe, époque soviétique

La station *Salyut-7* aura été l'emblème de la guerre froide transplantée dans l'espace

JÉRÔME DELGADO
LE DEVOIR

On croyait la guerre froide morte et enterrée depuis des lunes. Et si c'était faux et qu'elle était en voie de renaître à l'écran? C'est la tête dans ces réflexions qu'on plonge dans les premières images du film russe *Salyut-7*.

Cette fiction tirée de faits réels nous ramène à 1985, alors que la conquête de l'espace est une des principales sources de tension entre les États-Unis et l'URSS. La trame du cinquième long métrage de Klim Shipenko tourne autour de la mission de sauvetage de la station spatiale *Salyut-7*, ou *Saliout*, sa dénomination française.

Au-delà de sa teneur historique, voire politique, *Salyut-7* pourrait être perçu sur nos écrans comme la riposte soviétique (pardon, russe) à Hollywood. La mise en scène de Shipenko est en effet ponctuée de commentaires, de citations et de petits détails à l'égard du cinéma nord-américain.

Impossible, par exemple, de ne pas penser à *Gravity* (2013), d'Alfonso Cuarón, lors des scènes d'ouverture qui nous poussent dans l'immensité du paysage. À l'instar du film multioscarisé, on a droit à un dialogue teinté d'humour et de sérieux entre un homme et une femme pendant leur sortie dans l'espace.

Autre exemple : Cuarón montrait le programme spatial russe dans un état lamentable (une navette abandonnée, hors d'usage). Shipenko déterre *Challenger*, clin d'œil à un des moments les plus sombres de la NASA.

Les pieds sur Terre

Les images spectaculaires, à couper le souffle comme on dit — ce que le son parfois cuivré de la musique rehausse avec brio —, ne manquent pas. *Salyut-7* ne se déroule pas cependant exclusivement dans l'espace ou dans l'exiguïté d'un vaisseau.

Une grande partie du récit fait place à des scènes « terrestres », là où le réalisateur peut planter des perceptions

plus humaines quant à cette guerre froide déplacée dans les étoiles. La manière n'est pas toujours réussie ni subtile, mais c'est comme si on ressentait le besoin, côté Moscou, de rompre avec l'image hautaine, rigide et monocorde du soviétisme.

Qui sait si Klim Shipenko a voulu enjoliver la conquête spatiale version socialiste, reste qu'il fait des autorités des êtres paranoïaques. On est presque dans la caricature, mais une caricature plus dosée que dans le cinéma occidental.

La raison s'exprime plutôt chez les ouailles, autant auprès du commandant resté sur Terre (Alexandre Samoïlenko, plutôt solide) que du côté des deux cosmonautes en mission, incarnés par Vladimir Vdovichenkov et Pavel Derevyanko. L'initiative, la prise de liberté et le sacrifice personnel, volontaire et non imposé, auraient non seulement existé en URSS; ils sont décisifs.

Le film ne tombe pas dans un discours idéologique, ne serait-ce que par les pointes d'humour qui le colorent.

Les rebondissements narratifs et les excentricités scientifiques, comme chez Cuarón, sont d'ailleurs là davantage pour les besoins du spectacle que pour le service d'un message.

Et comme dans tout bon spectacle destiné à un *happy ending*, *Salyut-7* se termine sur une note positive. Là est peut-être la petite déception, tant le drame s'annonçait définitif. Il est vrai que si on se rapporte au fait réel, le sauvetage se conclut sans mort d'homme.

La riposte russe, si elle avait vraiment voulu frapper fort, aurait dû s'appuyer sur un ton moins à l'eau de rose. Au bout du compte, on est loin d'une guerre froide, même cinématographique. Celle-là a aussi déjà eu lieu, à l'époque des Kubrick et Tarkovsky.

Salyut-7

★★★

Drame de Klim Shipenko. Avec Vladimir Vdovichenkov, Pavel Derevyanko, Lyubov Aksyonova. Russie, 2017, 119 minutes.

Au-delà de sa teneur historique, voire politique, *Salyut-7* pourrait être perçu sur nos écrans comme la riposte soviétique (pardon, russe) à Hollywood. La mise en scène de Shipenko est en effet ponctuée de commentaires, de citations et de petits détails à l'égard du cinéma nord-américain.

AZ FILMS

POUR VIVRE ICI
de Bernard Émond (QC)

AVEC ÉLISE GUILBAULT, SOPHIE DESMARAIS, AMENA AHMAD, DANNY GILMORE.

Lundi 23 juillet | 16 h et 19 h 30 | 9,00 \$

theatreoutremont.ca

514 495-9944, #1

THEATRE OUTREMONT
Montréal

DU 2 AOÛT AU 2 SEPTEMBRE 2018

Une offre qui ne se refuse pas...

40 FILMS QU'IL FAUT AVOIR VUS

LES FILMS DE NOTRE VIE

ROLAND SMITH ET 20 PERSONNALITÉS PRÉSENTENT LEURS COUPS DE CŒUR

THEATRE OUTREMONT
Montréal

theatreoutremont.ca
514 495-9944, #1

LES FILMS SÉVILLE ET GO FILMS PRÉSENTENT

CE N'EST PAS EN 1981, NI EN 1987, MAIS EN 1991 QUE RICARDO A TROUVÉ LA FEMME DE SA VIE.

ASSISTEZ GRATUITEMENT AU VISIONNEMENT PROMO DU FILM LE 24 JUILLET EN PARTICIPANT AU CONCOURS SUR NOTRE SITE WEB **CINEMABEAUBIEN.COM**

Cinéma Beaubien

1991

DÈS LE 25 JUILLET!

UN FILM DE RICARDO TROGI
AVEC JEAN-CARL BOUCHER

SANDRINE BISSON JULIETTE GOSSELIN CLAUDIO COLANGELO ALEXANDRE NACHI
MAMOUDOU CAMARA MARA LAZARIS

Les Films Séville

cinéma thèque qc

"Le PULP FICTION de l'animation chinoise"

67^e ANNUÉE DU GRAND PRIX CINE+ 2017

ANNECY 2017

Happy Hour
de LIU JIAN

EXPOSITION
Frédéric Back, La célébration de la vie

JUSQU'AU 19 AOÛT

335, boul. de maisonneuve est
berri-uyam

cinemathequeqc
cinematheque.

cinematheque.qc.ca

III CRITIQUE SCÈNE

Chats de ruelle

Juste une p'tite nuit du Cirque du Soleil rend un hommage aux Colocs senti mais inégal

CHRISTIAN SAINT-PIERRE
COLLABORATEUR
LE DEVOIR

Après Beau Dommage, Robert Charlebois et Luc Plamondon, c'est au tour des Colocs, célèbre groupe des années 1990, de recevoir les hommages du Cirque du Soleil à l'Amphithéâtre Cogeco de Trois-Rivières. Intitulé *Juste une p'tite nuit*, le spectacle de soixante-quinze minutes mis en scène par Jean-Guy Legault réunit dans « une ruelle délabrée », « sous la lumière crépusculaire d'un lampadaire », « une gang d'amis éclectiques », vingt-sept acrobates déterminés à « faire exploser la grisaille urbaine ».

Réarrangées par Jean-Phi Goncalves, la douzaine de pièces retenues proviennent principalement et en parts égales du premier album du groupe, *Les Colocs*, et de son troisième, *Dehors novembre*. Par conséquent, la soirée rend justice à la portion joyeuse de l'œuvre, mais aussi, heureusement, à sa part sombre. La poésie incomparable d'André « Dédé » Fortin brille comme un joyau au cœur du spectacle. On retrouve avec bonheur son imparable sens critique, son ironie savoureuse, son regard perçant sur les rouages de la société, son humour ravageur et sa vive détresse; une sensibilité unique, déposée sur une voix poignante, aussi regrettée que l'artiste lui-même.

Les tableaux, franchement inégaux, sont souvent rattachés à leur chanson par des fils pour le moins ténus. Les moments les plus réussis sont généralement les plus dépouillés, les plus intimistes, ceux qui s'appuient sur les airs les plus sombres, les pièces les plus lentes. Malheureusement, sans doute soucieux de divertir et d'amuser, le metteur en scène a jugé bon de multiplier les numéros de groupe, dansés, percussifs ou comiques, toujours festifs, des intermèdes peu mémorables qui occupent la plus grande partie de la représentation.

Certains acrobates émeuvent avec des numéros d'une rare finesse, objets de beauté exigeant une époustouflante agilité. Au mât chinois, Félix Pouliot et Jessica Hill offrent sur *Belzébuth* un moment sublime, évocateur, tout comme le sensuel duo de main à main accompli par Maxime Blanckaert et Nathan Briscoe sur *Tassez-vous de d'là*. Alors qu'Alexis Vigneault s'engage avec sa lampe acrobatique dans un déchirant ballet au son du *Répondeur*, Caitlin Tomson-Moylan et Spencer Craig livrent au



Les tableaux, franchement inégaux, sont souvent rattachés à leur chanson par des fils pour le moins ténus. Les moments les plus réussis sont généralement les plus dépouillés, les plus intimistes, ceux qui s'appuient sur les airs les plus sombres, les pièces les plus lentes.

PHOTOS MARIE-ANDRÉE LEMIRE

cerceau, sur *Juste une p'tite nuit*, un magnifique dialogue amoureux.

Pour la scène finale, numéro de balançoire russe à couper le souffle, où les acrobates s'envolent vers l'infini, on a judicieusement choisi *La comète*, bouleversante pièce posthume. « Épuisé que je suis je mets à plus tard/Le jour de mon départ pour une autre planète/Si seulement je pouvais étouffer mon cafard/Une voix chaude me dirait : tu brilles comme une comète. »

Juste une p'tite nuit

Direction créative : Daniel Fortin. Mise en scène : Jean-Guy Legault. Acrobates : Émilie Therrien. Direction musicale : Jean-Phi Goncalves. Une production de 45 Degrees, une division du Cirque du Soleil. À l'Amphithéâtre Cogeco (Trois-Rivières) jusqu'au 18 août.

Certains acrobates émeuvent avec des numéros d'une rare finesse, objets de beauté exigeant une époustouflante agilité



Comcast s'incline devant Disney

Le câblo-opérateur américain a décidé de ne pas surenchérir sur les actifs de la 21st Century Fox

LUC OLINGA
À NEW YORK
AGENCE-FRANCE PRESSE

Après des mois d'une âpre bataille émaillée de rebondissements, le câblo-opérateur américain Comcast a renoncé jeudi à surenchérir sur les actifs de 21st Century Fox, concédant la victoire à Walt Disney.

Cette décision va permettre à Disney, qui a mis 71,3 milliards de dollars sur la table pour cette opération, de mettre la main sur une grande partie de l'empire du magnat des médias Rupert Murdoch.

Comcast va pour sa part « se concentrer » sur sa proposition de racheter l'opérateur de télévision britannique Sky, au centre d'une lutte acharnée avec la famille Murdoch, premier actionnaire de Fox.

Fox propose depuis la semaine dernière de racheter la part de Sky qu'il ne détient pas encore, ce qui valorise l'entreprise à 27,7 milliards d'euros, alors que la proposition de Comcast sur Sky est de 25 milliards.

Le câblo-opérateur n'a pas indiqué jeudi s'il comptait surenchérir.

« Je voudrais féliciter Bob Iger [le p.-d.g. de Disney] et l'équipe de Disney et saluer la famille Murdoch et Fox pour avoir créé une entreprise si séduisante et respectée », a déclaré

Brian Roberts, le p.-d.g. de Comcast.

Même s'il a été forcé de payer près de 20 milliards de dollars de plus que ce qu'il envisageait au départ, c'est une victoire importante pour Disney, qui cherche à doper son portefeuille de contenus au moment où le secteur des médias/divertissements et des télécommunications est bouleversé par les géants de la Silicon Valley.

Ces derniers — Netflix, Amazon, Google, Apple — disposent d'un avantage certain : grâce aux données personnelles des utilisateurs stockées sur leurs plateformes, ils sont en contact direct avec le public et en savent long sur ses goûts et ses habitudes, ce qui leur permet par exemple d'adapter les contenus qu'ils proposent.

Google et Facebook ont également la particularité de capter une part substantielle des recettes publicitaires, au détriment des acteurs traditionnels des médias.

L'union fait la force

D'où l'idée pour les acteurs des télécommunications et des médias de se marier pour soit combiner canaux de distribution et contenus, soit étoffer leur offre de programmes.

Disney, qui détient la chaîne de télévision ABC, le bouquet de sports ESPN, le studio Walt Disney et les parcs d'attractions Disneyland, va

71,3

C'est le nombre en milliards de dollars mis sur la table par Disney pour acheter les actifs de la 21st Century Fox.

mettre la main sur les studios de cinéma 20th Century Fox, la chaîne de télévision National Geographic ou la participation de Fox dans le service de streaming Hulu.

Il pourra désormais proposer des programmes populaires comme *Les Simpsons* ou *Modern Family*.

La chaîne de télévision câblée américaine Fox News, le *Wall Street Journal* et l'agence d'informations Dow Jones, autres propriétés de la famille Murdoch, ne sont en revanche pas concernés par cette transaction et seront regroupés dans un nouveau groupe « Fox » aminci.

Disney va en outre récupérer les 39 % du capital de Sky détenus actuellement

par la famille Murdoch, mais il n'est pas exclu, selon les experts, qu'il les revende à Comcast face aux critiques en Angleterre qui dénoncent la mainmise de Rupert Murdoch sur le paysage médiatique local.

Le renoncement de Comcast a été en partie motivé, selon les experts, par le fait que la proposition de Disney avait déjà reçu un feu vert assorti de conditions des autorités américaines de la concurrence.

Comcast aurait par ailleurs eu du mal à convaincre le département de la Justice (DoJ) d'approuver un mariage avec Fox alors que le régulateur a récemment décidé d'interjeter appel d'un verdict judiciaire autorisant la fusion entre l'opérateur AT & T et le groupe de médias Time Warner (CNN, HBO, studio Warner Bros), à laquelle il était opposé.

Un des principaux fournisseurs de l'accès à Internet par la marque Infiniti, Comcast possède le studio Universal et des chaînes de télévision importantes aux États-Unis, ce qui aurait sans doute conduit à un examen long et approfondi d'une éventuelle fusion avec Fox.

Le câblo-opérateur aurait eu en outre à contracter une dette importante pour financer la transaction, une perspective qui aurait nui à sa note de solvabilité financière auprès des agences de notation.

Le renoncement de Comcast a été en partie motivé, selon les experts, par le fait que la proposition de Disney avait déjà reçu un feu vert sous condition des autorités américaines de la concurrence

III MUSIQUE

Wesli et les trésors des lakous

L'auteur-compositeur-interprète se produira au festival Haïti en folie

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATEUR
LE DEVOIR

W

Wesli, auteur, compositeur, guitariste et interprète montréalais, désormais archiviste du patrimoine musical d'Haïti. *Rapadou*, son cinquième album, est à moitié constitué de chansons folkloriques recueillies auprès des lakous, les archives officielles de la nation haïtienne, aussi nombreuses sur l'île qu'il y a de clans, de familles, de générations pour transmettre ce trésor culturel. « Si on n'approche pas la musique de racines avec respect, ça devient une autre forme de musique. Je chante ces chansons avec beaucoup d'humilité, car je crois que les Haïtiens méritent que l'on respecte ce patrimoine musical », affirme Wesli.

Né à Port-au-Prince, Wesley Louis-saint conserve évidemment de puissants liens avec l'île; il y est retourné souvent depuis la sortie de son précédent album, il y a trois ans, pour dénicher ces chansons rescapées de l'oubli par les gardiens des lakous, qui conservent l'histoire de leur famille depuis l'exil forcé du continent africain. « J'ai fait beaucoup de recherche dans ces archives, il y en a partout! s'emballe encore le Montréalais. Partout, on a conservé l'histoire de ces chansons. »

Les noms des auteurs et compositeurs originaux se sont perdus dans les fissures du temps passé, mais les refrains, les rythmes et les mots sont encore vivants, abonde Wesli. « J'ai beaucoup de respect pour ces gens qui ont donné leur temps, jour et nuit, pour conserver ces chansons et ces rythmes... »

Et ça s'entend. Beau, lumineux *Rapadou*, une généreuse offrande de vingt et une chansons, presque la moitié d'entre elles retrouvées dans les lakous, le mot désignant autant la communauté, la famille qu'un lieu physique, le petit village du clan (« lakou », du mot français « la cour »). Toutes des chansons de troubadours, précise Wesli: « C'est précisément ce patrimoine que je voulais préserver. Avec le temps et les progrès technologiques, les orgues et les synthétiseurs, on a perdu de ces éléments distinctifs de la musique populaire d'Haïti », comme le violon, les orchestrations de cuivres des grands orchestres populaires, le vrai son de l'accordéon, aujourd'hui remplacé dans le kompa par un son de synthé.

Musique populaire

C'est le son de la musique populaire créole d'avant l'invention du kompa, au milieu des années 1950, par le légendaire Nemours Jean-Baptiste. « Lui-même était issu de cette ère des grands orchestres » qui l'ont inspiré sur *Rapadou*. Il est là, l'accordéon, joué de manière resplendissante par le musicien d'origine moldave Sergiu Popa sur *Pran Pasyans*, une composition du fameux Orchestre Tropicana d'Haïti. Wesli a aussi troqué sa guitare pour le banjo, l'instrument du troubadour « qui est arrivé en Haïti lorsque les cueilleurs de canne à sucre sont revenus de Cuba et de République dominicaine », emportant avec eux le souvenir musical de ce séjour, lui aussi forcé.

L'autre moitié de *Rapadou*, c'est du pur Wesli, ce formidable métisseur de musiques d'Afrique, de rythmes afro-la-



L'album *Rapadou* de Wesli est à moitié constitué de chansons folkloriques recueillies auprès des lakous, les archives officielles de la nation haïtienne.

JOSUÉ BERTOLINO

tins et de musiques populaires créoles. « Au Québec, on a la chance d'avoir une scène musicale riche et inspirante, abonde-t-il. Si on est ouvert, si on a envie d'essayer, d'apprivoiser différents styles de musique, ensuite, ça nous permet de rejoindre davantage de gens. C'est pour ça que tout le monde se retrouve dans ma musique », assure celui qui rentre tout juste d'une tournée européenne et que l'on pourra entendre au festival Haïti en folie le 28 juillet, au parc Lafontaine.

Le plus fascinant, c'est de constater à l'écoute de *Rapadou* combien l'histoire musicale se répète. La modernité en musiques populaires se mesure à ses mélanges, à ses amalgames de différentes influences dans l'espoir de créer un son novateur. La musique de Wesli est à la fois antillaise, africaine (sur *Morisdézo*, collaboration avec Vox Sambou), latino-américaine (Boogat retrouve à nouveau son collègue sur la chanson *3Fey*)... exactement le même genre de mélanges que faisaient les grands orchestres haïtiens des années 1940

et 1950, comme L'Orchestre septentrional, L'Orchestre Weber Sicot, Les Difficiles de Pétion-Ville et Les Pachas du Canapé Vert, pour ne nommer qu'eux. « Tout ce qui nous entoure influence notre musique. Il faut ouvrir les oreilles et écouter autour de soi, mais il faut ensuite offrir des chansons qui nous représentent. Ce son que j'offre, c'est la somme de mes connaissances et de mes influences », commente Wesli, qui tout en développant sa carrière en Europe annonce déjà la parution d'un nouvel album « plus moderne et électronique » pour le mois d'octobre.

En terminant, la question qui nous brûle les lèvres: ça signifie quoi au juste, rapadou? « Rapadou? C'est du sucre de canne fermenté et conservé dans un bois de bambou. Ça devient un gros bâton de sucre qui se conserve très bien et que l'on utilise en Haïti dans notre café le matin. Ça représente bien ce disque: quelque chose de sucré, quelque chose qui réveille, indispensable dans notre café, et quelque chose qui représente mes racines. »

Rapadou? C'est du sucre de canne fermenté et conservé dans un bois de bambou. Ça devient un gros bâton de sucre qui se conserve très bien et que l'on utilise en Haïti dans notre café le matin. Ça représente bien ce disque: quelque chose de sucré, quelque chose qui réveille, indispensable dans notre café, et quelque chose qui représente mes racines.

WESLI



Hubert Lenoir invite Kanye West à collaborer

Après l'avoir insulté, le chanteur québécois appelle le rappeur à lui envoyer un message texte pour qu'ils travaillent ensemble

LA PRESSE CANADIENNE

L'auteur-compositeur-interprète québécois Hubert Lenoir lance un appel au controversé rappeur américain Kanye West, disant vouloir faire de la musique avec lui et « changer le monde ».

Dans une vidéo publiée sur son site Facebook, la jeune sensation au Québec dit ne pas souscrire aux déclarations politiques de Kanye West, et affirme avoir parfois honte de l'aimer.

Dans la publication en anglais intitulée « Une requête à Kanye West », Hubert Lenoir appelle l'artiste américain à lui envoyer un message texte pour qu'ils collaborent.

« Nous devrions nous réunir, nous devrions faire de la musique. Faisons de l'art, changeons le monde. Changer le monde est facile, c'est simplement que personne n'a le courage de le faire », affirme le chanteur.

« Je suis prêt à tout, je veux juste briser les codes », ajoute-t-il.

Le magazine de mode, de musique et d'art britannique *i-D* a publié un article sur l'appel lancé par Hubert Lenoir à Kanye West, écrivant d'entrée de jeu qu'après « la poutine et Céline Dion, Hubert Lenoir est le nouveau cadeau du Québec au monde ».

Au début de sa vidéo, Hubert Lenoir dit tout de même que Kanye West est un con pour ce qu'il a dit.

Le rappeur et producteur américain a déjà qualifié l'esclavage en territoire américain de « choix » en entrevue.

Ses propos sur l'esclavage ont été faits à la suite de questions sur les publications controversées du rappeur en soutien au président Donald Trump.

Kanye West a aussi dit au site de célébrités TMZ qu'il était devenu dépendant aux opioïdes lui ayant été prescrits à la suite d'une opération de liposuction en 2016.

Hubert Lenoir cumule les coups de chapeau depuis la parution de son album *Darlène* en février dernier. L'album concept est devenu cette semaine le premier album majoritairement francophone à être nommé sur la courte liste du Polaris célébrant la musique canadienne depuis la nomination de *Tigre et diesel* de Galaxie en 2011.



Hubert Lenoir aux Francos en 2018

VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

EN BREF



Le réalisateur Damien Chazelle
CHRISTOPHER POLK GETTY IMAGES AFP

First Man de Damien Chazelle en ouverture de la Mostra de Venise

ROME — La 75^e Mostra du cinéma à Venise s'ouvrira le 29 août avec la projection du film *First Man* du réalisateur Damien Chazelle, dont le précédent film, *La La Land*, a obtenu six Oscar en 2017, ont annoncé jeudi les organisateurs. Comme dans *La La Land*, qui avait lui aussi été présenté à Venise, le Canadien Ryan Gosling tient la vedette dans *First Man*, une œuvre racontant plusieurs années de la vie de l'astronave américain Neil Armstrong. « C'est un vrai privilège que de pouvoir présenter en première mondiale le nouveau film, très attendu, de Damien Chazelle », a déclaré le directeur de la Mostra, Alberto Barbera, cité dans un communiqué.

Agence France-Presse

Pour Jean-Louis Trintignant, « le cinéma, c'est fini »

MARSEILLE — « Le cinéma, c'est fini », annonce après un demi-siècle de carrière l'acteur Jean-Louis Trintignant, monument du cinéma français, dans une entrevue diffusée jeudi. Le cinéaste de 87 ans, qui souffre d'un cancer de la prostate, explique avoir refusé de tourner dans un prochain film de Bruno Dumont: « C'était intéressant, mais j'ai eu peur de ne pas y arriver physiquement », relate-t-il sur le site Internet du quotidien régional *Nice-Matin*. « Je ne me déplace plus tout seul, j'ai toujours besoin d'avoir quelqu'un auprès de moi », ajoute l'acteur de cinéma et de théâtre, dont la dernière apparition remonte à *Happy End* de Michael Haneke en 2017.

Agence France-Presse

À LIRE



Le chef Jean-Philippe Tremblay
CAROLINE BERGERON

La critique des Concerts populaires de l'Orchestre de la francophonie avec Marie-Josée Lord par notre journaliste Christophe Huss sur toutes les plateformes numériques du *Devoir*.

Trump invite Poutine à Washington

Le sommet entre les deux présidents continue de faire couler beaucoup d'encre aux États-Unis

JÉRÔME CARTILLIER
À WASHINGTON
AGENCE FRANCE-PRESSE

En pleine polémique sur le sommet d'Helsinki, Donald Trump a fait savoir jeudi qu'il avait invité Vladimir Poutine à Washington à l'automne pour « poursuivre le dialogue » avec l'homme fort du Kremlin.

Accusé par ses détracteurs, mais aussi nombre d'élus de son parti, de s'être montré beaucoup trop conciliant avec son homologue russe, le président américain s'en est pris avec virulence aux journalistes coupables à ses yeux de ne pas avoir souligné le « grand succès » de leur face-à-face.

Selon Sarah Sanders, porte-parole de la Maison-Blanche, des discussions sont « déjà en cours » pour une nouvelle rencontre, cette fois-ci dans la capitale fédérale américaine.

Trois jours après le rendez-vous qui l'a mis en porte à faux avec les agences américaines de renseignement en raison de ses attermolements sur l'ingérence russe dans la présidentielle, Donald Trump peine toujours à éteindre l'incendie.

« J'attends avec impatience notre deuxième rencontre pour que nous puissions commencer à mettre en place certaines des choses dont nous avons parlé », a-t-il tweeté, citant, pêle-mêle, la lutte contre le terrorisme, « la sécurité pour Israël », les cyberattaques, les échanges commerciaux, l'Ukraine, la paix au Proche-Orient ou encore la Corée du Nord.

Fait remarquable, M. Poutine avait, quelques heures plus tôt, lui aussi dénoncé les critiques visant M. Trump, stigmatisant les « forces » aux États-Unis « prêtes à sacrifier les relations russo-américaines à leurs ambitions ».

Plaidant pour un renforcement des contacts entre les deux grandes puissances nucléaires, le maître du Kremlin a notamment rappelé que le traité de réduction du nombre des armes nucléaires entre la Russie et les États-Unis, le New START, devait expirer en 2021.

Interrogatoires écartés

Jeudi après-midi, la Maison-Blanche a tenté de clore une des nombreuses polémiques nées de la désormais célèbre conférence de presse sur la Baltique.

M. Poutine avait proposé de permettre à Washington d'interroger douze agents du renseignement russes inculpés aux États-Unis pour interférence dans l'élection, mais à la condition d'une « réciprocité » sur des Américains soupçonnés d'activités illégales.

Après avoir laissé planer le doute mercredi, Sarah Sanders, porte-parole de l'exécutif, a indiqué que le président n'était « pas d'accord » avec cette proposition.

Fait rare, le directeur du renseignement américain, Dan Coats, est monté au créneau pour défendre le travail de ses équipes après les propos de M. Trump — sur lesquels il est partiellement revenu depuis — mettant en doute l'ingérence russe.

Selon un sondage CBS News publié jeudi, seul un tiers (32 %) des Américains approuvent la façon dont Donald Trump a géré le rendez-vous d'Helsinki. Dans le camp républicain, cependant, le taux d'approbation monte à 68 %.

III SYRIE

Renaître lentement des ruines de la guerre

Dans la ville autrefois rebelle d'Harasta, détruite par les bombes du régime, les habitants tentent de reprendre le cours de leur vie

LAYAL ABOU RAHAL
À HARASTA
AGENCE FRANCE-PRESSE

À l'entrée de Harasta, Khaled attend les familles chassées par la guerre qui reviennent pour la première fois inspecter leur logement. Dans cette localité près de Damas, il loue ses services pour démolir les ruines de maisons ou déblayer les gravats.

Si, depuis des semaines, les bulldozers du gouvernement sont à l'œuvre pour dégager les rues de cette localité située dans la Ghouta orientale, des montagnes de décombres gisent encore un peu partout.

« Avant de partir, j'étais coiffeur. Aujourd'hui, je suis ouvrier », lance, désabusé, Khaled Noomane, 35 ans, qui avait abandonné Harasta en 2012. « On travaille avec un marteau, des balais », explique ce père de trois enfants, illustrant la précarité des moyens utilisés pour cette énorme tâche.

Comme d'autres villes aux mains des rebelles, Harasta a été ravagée par les combats dans la Ghouta orientale, reconquise en avril par le régime au terme d'une offensive de deux mois ayant entraîné l'évacuation de milliers d'insurgés et de civils.

Comme Khaled, d'autres habitants ont fait du déblaiement des gravats et de la reconstruction leur gagne-pain, en attendant le début des grands chantiers gouvernementaux.

Cloué chez soi

À Harasta, des quartiers entiers sont en ruine, des immeubles aplanis côtoyant des bâtiments de plusieurs étages à la façade éventrée.

Des mères de famille et leurs enfants marchent hâtivement, des jeunes à vélo zigzaguent entre les monticules de gravats, qui empêchent la circulation des voitures. Bulldozers et camions sont les seuls à rouler.

Au terme d'un accord d'évacuation conclu en mars, quelque 4300 personnes, dont 1400 rebelles, ont été transportées vers des territoires insurgés dans le nord du pays.

Harasta, qui accueillait 250 000 habitants avant 2011, compte aujourd'hui 15 000 résidents, selon le conseil local qui administre la ville.



Dans la ville syrienne d'Harasta, bulldozers et camions sont les seuls à rouler. Les enfants zigzaguent entre les monticules de gravats, reliques des bombardements du régime.

LOUAI BESHARA AGENCE FRANCE-PRESSE

Ces habitants ont interdiction d'en sortir avant la fin d'une période de « régularisation ». Depuis la fin des combats, des milliers de déplacés ont par ailleurs été autorisés à entrer dans la ville pour inspecter leurs propriétés, avant d'en ressortir.

En retrouvant sa maison encore à peu près debout, Mohamed Noomane ne cache pas sa joie. « Ma maison a été endommagée, mais je suis heureux de voir qu'elle est toujours là. J'ai été surpris de voir la majorité des bâtiments détruits », confie le quinquagénaire, qui a fui la localité en 2012.

Dans son salon quasi intact, un cadre est tombé à terre, une épaisse poussière recouvre des vases accueillant des fleurs artificielles et une table à la nappe dorée. Ailleurs dans la maison, certains murs se sont écroulés.

Risque d'expropriation

« On a débarrassé 110 000 mètres cubes de décombres dans les rues, il en reste encore 600 000 », explique le président du conseil local, Adnane al-Wazzé, estimant que la ville a été détruite à 40 %.

Alors que de nombreuses autres villes du pays ont été détruites par les combats, le président syrien, Bachar al-Assad, a récemment indiqué que la reconstruction était sa « priorité ».

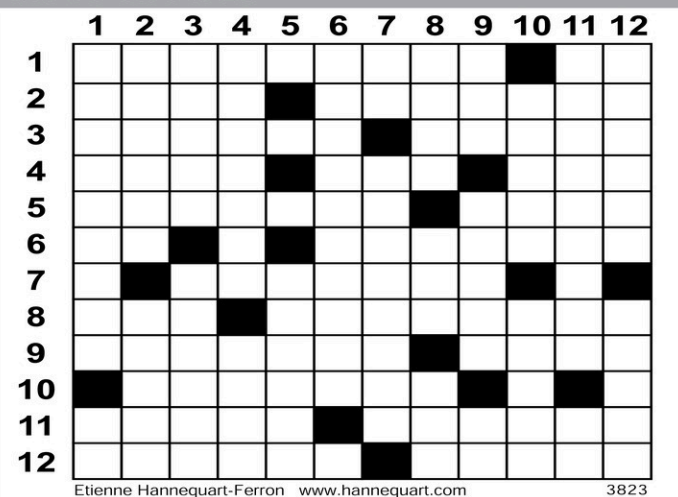
Et à Harasta, pour reconstruire, il faut d'abord démolir les bâtiments « qui menacent de s'écrouler et qui représentent un danger pour la sécurité publique », selon M. Wazzé.

Une loi controversée, adoptée en avril, fait toutefois craindre, pour certains militants, des expropriations injustes : ce décret permet au gouvernement de saisir des propriétés privées pour les besoins de projets immobiliers, en contrepartie d'actions dans ces projets.

« Les destructions ont lieu avec l'accord des propriétaires », souligne toutefois M. al-Wazzé. Il promet que « les droits de tout le monde seront protégés », même en cas d'absence des habitants, encourageant toute la population à venir présenter les titres de propriété aux autorités.

« Les gens de Harasta ne vont pas perdre leurs droits, qu'ils soient dans le pays ou à l'étranger », martèle le responsable.

MOTS CROISÉS



Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com 3823

HORIZONTALEMENT

- Habilité de la main - Mille cinq cents.
- Rapière - Agir.
- Sobriquet - Difficile à croire.
- D'... et déjà - Il faut le tendre - Te portes.
- Qui a renoncé à lutter - D'un noir brillant.
- Pronom personnel - Dépendance gênante.
- Entaillés.
- Traverse le Tyrol - Tenus à l'écart.
- Spécialité japonaise - Placée.
- Vraiment pas vieux.
- Mollusque marin - Surpris.
- Ils brillent dans la nuit - A un surplus pondéral.

- Application soutenue - Accueillir par des cris d'hostilité.
- Entourée.
- Comportement d'une personne dominée par sa sensibilité.
- C'est-à-dire - Jeu de cartes.
- Peut se dire d'un café - Lieu de départ d'une partie de golf - Service créé en 1943.
- Prénom - Le roi des Juifs - Coule en Russie.
- Compétiteur - Pousse dans la jungle.
- Distribuées à Turin - Abréviation religieuse.
- Maté - Mise en terre.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
C O N D I T I O N S
A R E U G O N V I X E
P I P E L I N E G I N
B E E I E G R E L E
R N C E R T A I N V
E T A L E E L O D E E
T E L E D R E G E S
O I R I E N R S C
N A B I P I R A T E R
B A C L E I N O U I
B A B A C R E D U I L E
I T A L I E L E I S E R

3822 SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

SUDOKU

par Fabien Savary

	8				1	7	9	
3		1	5	4		2		
		6		2				
	1		6		8	3	2	
4		8						
	7	3						
	2		5					
9			7		3			
				9	4		3	8

Niveau de difficulté : FACILE 3960

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

8	9	1	3	2	4	7	5	6
5	2	3	6	7	1	8	4	9
4	6	7	5	8	9	1	2	3
1	5	6	9	4	7	2	3	8
3	7	8	2	5	6	9	1	4
9	4	2	8	1	3	5	6	7
6	3	5	1	9	8	4	7	2
2	8	4	7	3	5	6	9	1
7	1	9	4	6	2	3	8	5

3959

SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary
En exclusivité sur le site des Mordus
www.les-mordus.com

Météo Média

Levier du soleil: 5h24
Coucher du soleil: 20h35

Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Ora 22/11	Ave 18/13	Londres	Ave 27/18	Var 27/17
Moncton	Sol 32/15	Sol 30/19	Los Angeles	Sol 27/21	Sol 27/21
Saint-Jean	Sol 24/13	Sol 23/18	Mexico	Ave 24/14	Sol 25/13
Toronto	Sol 29/22	Ora 26/19	New York	Sol 28/18	Var 25/19
Vancouver	Sol 20/13	Sol 23/15	Paris	Plu 24/17	Ave 26/16
Winnipeg	Ave 23/15	Sol 27/17	Tokyo	Sol 32/27	Sol 32/27

Montréal	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui 31	19	32/18	29/21	29/22
Ensoleillé.	Ciel dégagé.	Passages nuageux.	Averses (pdp 40%).	Orages (pdp 40%).

Québec	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui 31	17	32/18	27/21	30/22
Ensoleillé.	Ciel dégagé.	Généralement ensoleillé.	Averses (pdp 40%).	Orages (pdp 60%).

Gatineau	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui 31	19	32/19	27/19	30/21
Ensoleillé.	Généralement dégagé.	Passages nuageux.	Averses (pdp 70%).	Orages (pdp 40%).

Pour que le pique-nique ne tombe pas à l'eau, accédez en tout temps à la météo.

Téléchargez MétéoÉclair sur votre téléphone intelligent.

Météo Média



EN BREF



La parti du président mexicain désigné devra payer une amende de 10 millions.
PEDRO PARDO AGENCE FRANCE-PRESSE

Mexique : le parti d'AMLO écope d'une lourde amende

MEXICO — L'autorité électorale mexicaine a infligé une amende de 10 millions de dollars au Mouvement de régénération nationale (Morena) — le parti du président désigné Andrés Manuel Lopez Obrador (AMLO) — pour l'utilisation frauduleuse de fonds destinés aux victimes du tremblement de terre de septembre 2017. Morena avait ainsi levé 78,8 millions de pesos (4,1 millions de dollars) destinés, selon M. Lopez Obrador, alors candidat, aux victimes du tremblement de terre du 19 septembre. Il n'a toutefois pas encore été établi qu'une partie des fonds est finalement arrivée aux victimes. Mais l'autorité électorale souligne que même si cela a été le cas, les partis politiques ne sont pas autorisés à donner de l'argent à la population.

Agence France-Presse

La Turquie met fin à l'état d'urgence après deux ans

BRUXELLES — L'UE salue la levée de l'état d'urgence en Turquie, mais le juge insuffisant en raison des pouvoirs extraordinaires accordés aux autorités et du maintien de plusieurs éléments restrictifs pour les libertés. « La fin de l'état d'urgence en place en Turquie depuis la tentative de coup d'État de 2016 est un pas dans la bonne direction », a commenté jeudi la porte-parole de la chef de la diplomatie européenne, Federica Mogherini, dans une déclaration. Mais « nous attendons de la Turquie qu'elle invalide toutes les mesures qui continuent d'avoir un impact négatif sur l'État de droit, l'indépendance du pouvoir judiciaire et les libertés fondamentales qui sont au cœur de tout État démocratique », précise la porte-parole, en citant « la liberté d'expression, la liberté d'association et les droits procéduraux ».

Agence France-Presse

La police aurait identifié les empoisonneurs présumés des Skripal

LONDRES — La police britannique pense avoir identifié les suspects de l'empoisonnement au Novichok de l'ex-agent double Sergueï Skripal et de sa fille Ioulia comme étant des Russes, une avancée majeure dans cette enquête. « Les enquêteurs croient avoir identifié les suspects par des caméras de surveillance », dont ils ont comparé les images avec « les dossiers des personnes qui sont entrées dans le pays à cette époque », a déclaré une source proche du dossier. « Ils [les enquêteurs] sont sûrs qu'ils [les suspects] sont Russes », a-t-elle ajouté. L'affaire avait déclenché une crise diplomatique entre le Kremlin et les Occidentaux ainsi qu'une vague d'expulsions croisées de diplomates.

Agence France-Presse

La petite maison de Rosa Parks mise aux enchères



Providence — La petite maison où l'icône des droits civiques Rosa Parks s'est réfugiée après avoir fui le sud des États-Unis, où elle était menacée de mort, sera mise à l'encan la semaine prochaine. Les enchères pourraient atteindre 3 millions \$US. Rosa Parks a déménagé à Detroit en 1957, deux ans après avoir refusé de céder son siège dans un autobus à un passager blanc à Montgomery, en Alabama. La maison allait être démolie par les autorités municipales de Detroit lorsqu'elle a été sauvée par la nièce de M^{me} Parks, Rhea McCauley. Un artiste américain établi à Berlin l'a démontée et expédiée en Allemagne. La maison a été renvoyée aux États-Unis plus tôt cette année pour être exposée au Rhode Island. Elle se trouve maintenant dans un entrepôt au Massachusetts, où elle attire les touristes.

Agence France-Presse

III CATALOGNE

Un juge retire le mandat d'arrêt international contre Puigdemont

L'ancien président et cinq autres dirigeants indépendantistes risquent toutefois d'être arrêtés et incarcérés s'il reviennent en Espagne

MATHIEU GORSE
À MADRID
AVEC DANIEL BOSQUE
À BARCELONE
AGENCE FRANCE-PRESSE

L'ex-président catalan Carles Puigdemont et cinq autres dirigeants indépendantistes ayant fui à l'étranger ne risquent plus d'être extradés pour leur rôle dans la tentative de sécession de la Catalogne en octobre, après le retrait jeudi des mandats d'arrêt internationaux les visant.

Cette décision du juge espagnol Pablo Llarena intervient après la décision, il y a une semaine, de la justice allemande de n'autoriser l'extradition de M. Puigdemont vers l'Espagne que pour le délit de malversation et non pour rébellion, passible de 25 ans de réclusion.

Dans l'arrêt, rendu public jeudi par la Cour suprême, le juge a dit refuser que l'ex-président catalan ne soit extradé que pour malversation et retirer les mandats d'arrêt européens et internationaux visant ces six dirigeants catalans.

Concrètement, ces séparatistes sont donc désormais libres de se déplacer à l'étranger sans courir le risque d'être arrêtés et extradés. Ils seraient en revanche incarcérés s'ils revenaient en Espagne, où

le mandat d'arrêt est toujours en vigueur.

Dans un tweet, l'ex-président catalan a estimé que cette décision était la « démonstration de l'immense faiblesse » du dossier du juge Llarena. Son successeur à la tête de l'exécutif régional, Quim Torra, a quant à lui salué une « nouvelle victoire politique et judiciaire ».

Hormis Carles Puigdemont, actuellement en Allemagne, où il avait été arrêté fin mars, cette décision concerne quatre membres de l'ex-gouvernement catalan — Toni Comín, Lluís Puig et Meritxell Serret, qui se sont exilés en Belgique, et Clara Ponsatí, qui vit en Écosse — et Marta Rovira, la dirigeante du parti de gauche indépendantiste ERC, qui serait en Suisse.

Incertitude

L'incertitude demeure toutefois en ce qui concerne la suite de la procédure, le juge Llarena ayant déjà retiré un premier mandat d'arrêt international contre ces indépendantistes en décembre avant de le réactiver fin mars.

« Si nous accueillons positivement cette annonce, nous devons aussi rester prudents jusqu'à ce que le gouvernement espagnol nous garantisse que c'est la fin de l'affaire », a d'ailleurs réagi Aamer Anwar, l'avocat de Clara Ponsatí.

La première ministre indépendantiste de l'Écosse, Nicola Sturgeon, a quant à elle qualifié de « très bonne nouvelle » la fin du mandat d'arrêt contre Clara Ponsatí. « Les divergences politiques devraient être réglées démocratiquement, pas devant les tribunaux », a-t-elle déclaré sur Twitter.

L'un des avocats de Carles Puigdemont, Gonzalo Boye, a salué le retrait des mandats. « Nous sommes très satisfaits. Cela n'a pas de sens que des faits ne soient pas un délit dans le reste de l'Europe et le soient en Espagne », a-t-il ajouté, faisant allusion à l'accusation de rébellion.

La justice allemande avait en effet estimé que cette accusation n'était pas recevable en droit allemand, car M. Puigdemont « n'était pas le chef spirituel de violences » et parce que lesdites « violences [ayant eu lieu en octobre] n'étaient pas d'une ampleur suffisante » pour justifier de telles poursuites.

« Nouveau ridicule international pour Llarena et la justice espagnole », a lancé sur Twitter Sergi Sabrià, d'ERC.

Au total, vingt-cinq dirigeants séparatistes catalans sont inculpés en Espagne pour leur rôle dans la tentative de sécession.

III TUNISIE

Victoire des islamistes aux élections municipales

Le parti Ennahdha remporte près de la moitié des mairies du pays

AGENCE FRANCE-PRESSE
À TUNIS

Le mouvement d'inspiration islamiste Ennahdha a remporté la majorité des sièges de maires à l'issue des premières municipales démocratiques de Tunisie, a annoncé jeudi le ministère des Affaires locales.

Ce scrutin s'est tenu le 6 mai, puis les conseillers municipaux ont été amenés à élire les maires dans chaque localité. À ce jour, 347 maires sur 350 ont été désignés.

Deuxième parti au pouvoir — après Nidaa Tounès, fondé par l'actuel président Béji Caïd Essebsi —, Ennahdha a décroché 130 mairies, a indiqué le ministère de l'Environnement et des Affaires locales.

Les listes indépendantes arrivent en deuxième position avec 114 mairies, juste devant Nidaa Tounès, qui a remporté 80 municipalités.

Vingt-trois ont été remportées par d'autres partis, d'après la même source.

Ennahdha est notamment majoritaire dans le gouvernorat de Sfax (centre), où le mouvement dispose de 14 mairies sur 23, et dans celui de Gabès (sud, 11 sur 16).

À Tunis, une candidate du parti, Souad Abderrahim, est devenue au début du mois la première femme maire de la ville.

Selon l'ONG Al Bawsala, qui évalue le travail législatif depuis la révolution de 2011, 20 % des maires tunisiens sont désormais des femmes, à la faveur d'une nouvelle loi électorale exhortant à la parité, dans l'esprit de la Constitution de 2014.

En matière de sièges, les listes indépendantes étaient arrivées en tête de ces municipales, marquées par une forte abstention, devant Ennahdha et Nidaa Tounès.

Les élus locaux, qui disposent de pouvoirs plus étendus que leurs prédécesseurs, devront conduire la décentralisation, un projet crucial dans un pays où les municipalités étaient jusque-là peu autonomes, dépendantes d'une administration centrale souvent clientéliste.

Depuis la révolution ayant chassé le président Zine El Abidine Ben Ali en 2011, elles étaient administrées par des délégations spéciales, à la gestion souvent défailante.

Ces élections devaient aussi permettre d'ancrer la démocratie au niveau local et, pour les partis, de renforcer leur ancrage dans les différentes régions, alors que l'année 2019 doit être marquée par la tenue d'élections législatives et présidentielles.

Le parti Nidaa Tounès, sorti vainqueur des scrutins en 2014, est actuellement traversé par de profondes divisions.

Béji Caïd Essebsi, 91 ans, n'a pas encore fait part de ses intentions.



Candidate du parti Ennahdha, Souad Abderrahim sera la première femme à diriger la capitale Tunis. Désormais, 20 % des maires du pays sont des mairresses.

FETHI BELAÏD AGENCE FRANCE-PRESSE



La marque française Peugeot s'est retirée du marché américain en 1991.

PHILIPPE HUGUEN AFP

Le constructeur Peugeot revient aux États-Unis

DETROIT — Le constructeur français PSA Peugeot Citroën a confirmé jeudi son projet de retour progressif aux États-Unis, même si Washington allait au bout de son projet d'imposer 25 % de taxes supplémentaires sur les voitures importées. « PSA confirme la mise en œuvre de son projet de retour progressif sur 10 ans en Amérique du Nord, comme annoncé [...] en avril 2016 », a indiqué le groupe automobile. « Depuis 2016, PSA met en place aux États-Unis ses activités en misant d'abord sur des solutions de mobilité grâce à Free2Move, l'application [...] qui permet d'avoir accès à tous les prestataires d'autopartage », poursuit le groupe. Il développera ensuite des solutions de mobilité et, enfin, l'entreprise envisage de commercialiser des voitures qu'il produira sur place.

Agence France-Presse

Du chanvre pour l'ancien abattoir Levinoff-Colbex à Drummondville

L'ancien site de l'abattoir Levinoff-Colbex, à Saint-Cyrille-de-Wendover, près de Drummondville, accueillera la culture du chanvre. L'abattoir a fermé ses portes en 2012 après une série de problèmes financiers. Le site sera occupé par le Groupe La Feuille Verte, dirigé par Dany Lefebvre. Dans un communiqué, M. Lefebvre a affirmé jeudi qu'il perçoit « un réel engouement pour les produits à base de chanvre ». La compagnie affirme que ses marques Chanv, Crocx et Maison d'Herbes sont offertes « dans plus de 200 points de vente au Québec, en plus d'Amazon ». Le bâtiment sera rénové et présente déjà une configuration idéale pour une entreprise en croissance, a dit M. Lefebvre.

Le Devoir

Rogers mise sur la télé pour consolider sa croissance

TORONTO — Rogers Communications prévoit accélérer la commercialisation de son nouveau service de télévision Ignite au cours de la deuxième moitié de l'année, alors que sa stratégie de « maison connectée » prend de l'ampleur, a expliqué jeudi le chef de la direction du géant des télécommunications, Joe Natale. « Il ne faut pas voir Ignite comme un genre de coup d'éclat ou une sensation éphémère. Ça a été conçu comme une campagne qui se développera au fil du temps », a précisé M. Natale lors d'une conférence téléphonique suivant le dévoilement de solides résultats trimestriels pour Rogers. M. Natale a dit croire que le concept de maison connectée représentait un changement « similaire à la révolution des téléphones intelligents ».

La Presse canadienne

III AÉRONAUTIQUE

Airbus et Boeing planent seuls au sommet

Les deux géants ont fait le plein de commandes à Farnborough

DJALLAL MALTI
À FARNBOROUGH
AGENCE FRANCE-PRESSE

Le salon aéronautique de Farnborough a consacré l'omnipotence des deux géants Airbus et Boeing, qui se sont taillé la part du lion en matière de commandes et poussent leur avantage dans le numérique et les services, afin d'endiguer la concurrence à venir, notamment chinoise.

Airbus et Boeing ont annoncé plus de 150 milliards \$US de commandes au prix catalogue au cours du salon, avec un avantage pour le géant de Seattle. Loin de les affaiblir, la rivalité qui oppose les deux géants a ainsi scellé le duopole autour des deux constructeurs au détriment de leurs anciens rivaux désormais partenaires.

« L'histoire continue, et malgré un carnet de commandes de plus de 6000 avions sur le segment monocouloir, on continue à prendre des commandes très importantes », s'est félicité Guillaume Faury, le patron de la branche aviation civile de l'européen Airbus.

Embraer, avec lequel l'américain Boeing a annoncé un partenariat grâce auquel l'avionneur américain s'empare de la totalité des activités civiles de l'avionneur brésilien, a fait bonne figure avec une quinzaine de milliards de dollars de commandes lors du salon.

Bombardier, lui, a profité de son alliance avec Airbus autour du programme CSeries, rebaptisé A220 pour intégrer la gamme de l'européen, afin d'annoncer une nouvelle commande d'une compagnie américaine, dont le nom n'a pas été révélé, pour 60 A220-300 au prix catalogue de 5,5 milliards de dollars. Elle s'ajoute à une autre commande avec l'américaine JetBlue pour 60 A220 pour un montant équivalent, annoncée avant le salon.

L'histoire continue, et malgré un carnet de commandes de plus de 6000 avions sur le segment monocouloir, on continue à prendre des commandes très importantes

GUILLAUME FAURY



Les motoristes, qui tirent parti de ces commandes dans le sillage des avionneurs, sont les autres gagnants du salon, mais ils ne dévoilent pas toujours les montants de ces contrats, dont les profits sont liés à la maintenance et aux services. Le prix du moteur équivaut à la moitié du prix de l'avion sur son cycle de vie, soit 25 à 30 ans.

Visées astronomiques

Forts de leur puissance industrielle, les deux géants entendent à présent profiter de la croissance du marché au cours des vingt prochaines années pour accélérer dans les services, grâce au numérique et à la gestion en temps réel des données des avions en fonctionnement, et parachever la révolution numérique dans laquelle l'industrie s'est lancée.

Tous deux prévoient un doublement de la flotte mondiale d'avions d'ici à 2037. Au total, et en y intégrant les services, « nous prévoyons une demande totale de 15 000 milliards de dollars » d'ici 2037, a souligné Randy Tinseth, vice-président responsable marketing du géant américain, lors du salon.

Cela représente un besoin de 42 730 avions neufs selon Boeing, pour 6300 milliards de dollars, et de 37 390 avions neufs selon Airbus, pour 5800 milliards. Les deux rivaux sont au diapason ; seule la différence de périmètre explique cet écart.

En moyenne, cela représente une production annuelle d'environ 2000 avions. Or, Airbus et Boeing livrent déjà à eux seuls les trois quarts de la production mondiale : 718 pour Airbus en 2017 et 763 pour Boeing. Ils prévoient d'atteindre ou de dépasser les 800 cette année, soit plus de 1600 avions, et l'américain promet même plus de 900 livraisons d'ici 2020.

Le Beluga du géant Airbus déploie ses ailes



Le Beluga XL, le nouvel avion-cargo de la famille Airbus aux mêmes formes arrondies que le célèbre cétacé, a pris les airs jeudi à Blagnac, dans le sud-ouest de la France, pour son premier vol d'essai. Le décollage de l'appareil a déclenché un tonnerre d'applaudissements dans un public de plus de 10 000 personnes, essentiellement des salariés et sous-traitants de l'avionneur européen. L'Airbus A330-743L Beluga XL va progressivement remplacer l'actuel Beluga ST à partir de 2019 pour transporter des pièces de ses petits frères de la gamme Airbus entre les sites de production du groupe européen.

ERIC CABANIS AGENCE FRANCE-PRESSE

Trump écorche la Fed

Rompant avec la tradition, le président a critiqué dans une entrevue télévisée la politique monétaire de la banque centrale américaine

AGENCE FRANCE-PRESSE
À WASHINGTON

Le président américain, Donald Trump, a ouvertement critiqué jeudi la politique monétaire de la Fed, une initiative rarissime de la part de l'exécutif face à une banque centrale qui se targue de son indépendance.

« Je ne suis pas content » de la politique monétaire, qui relève progressivement les taux d'intérêt, « mais en même temps, je les laisse faire ce qu'ils estiment être le mieux », a affirmé M. Trump dans un entretien à la chaîne financière CNBC qui sera diffusé dans son intégralité vendredi.

Tout en affirmant avoir « placé un homme très bien » à la tête de la Fed en la personne de Jerome Powell, qui a succédé à Janet Yellen, le président américain a déclaré qu'il n'était « pas enchanté » par sa politique monétaire.

« Parce que nous sommes en croissance, ils veulent relever encore les taux d'intérêt. Je ne suis pas content de cela », a affirmé M. Trump.

Il a aussi dénoncé la montée du dollar, dopé par les perspectives de relèvement des taux et par les conflits commerciaux. « Regardez l'euro [...] il tombe ! La Chine : leur monnaie est en chute libre. Cela nous met dans une position désavantageuse », a-t-il martelé.

Par ces commentaires, l'hôte de la Maison-Blanche a une fois de plus rompu avec la tradition qui veut que le président respecte l'indépendance des décisions de la Réserve fédérale.

Parce que nous sommes en croissance, ils veulent relever encore les taux d'intérêt. Je ne suis pas content de cela.

DONALD TRUMP



Il est rarissime qu'un président s'en prenne ainsi ouvertement au choix de la Fed.

Celle-ci, qui a entamé une sortie de la politique monétaire à taux zéro depuis deux ans, entend relever graduellement son taux directeur encore deux fois cette année pour le situer à près de 2,50 %, au lieu de 2 % aujourd'hui.

Hausse du crédit

La Banque centrale veut ainsi maîtriser l'inflation et éviter une surchauffe après le stimulus budgétaire massif décidé par le gouvernement Trump et alors que le marché de l'emploi est très étroit, favorisant la hausse des prix.

Mais en relevant au jour le jour le taux de l'argent que les banques se prêtent entre elles, ce resserrement monétaire renchérit le coût du crédit

pour les consommateurs et entrepreneurs, ce qui n'est pas du goût du gouvernement.

Interrogé lors de sa première conférence de presse, en mars, sur le fait de savoir s'il craignait d'éventuelles futures pressions de la Maison-Blanche sur la direction de la politique monétaire, le nouveau patron de la Fed, Jerome Powell, avait répondu : « Non, cela ne me tient pas éveillé la nuit. Vous pouvez compter sur nous pour rester concentrés sur notre tâche. »

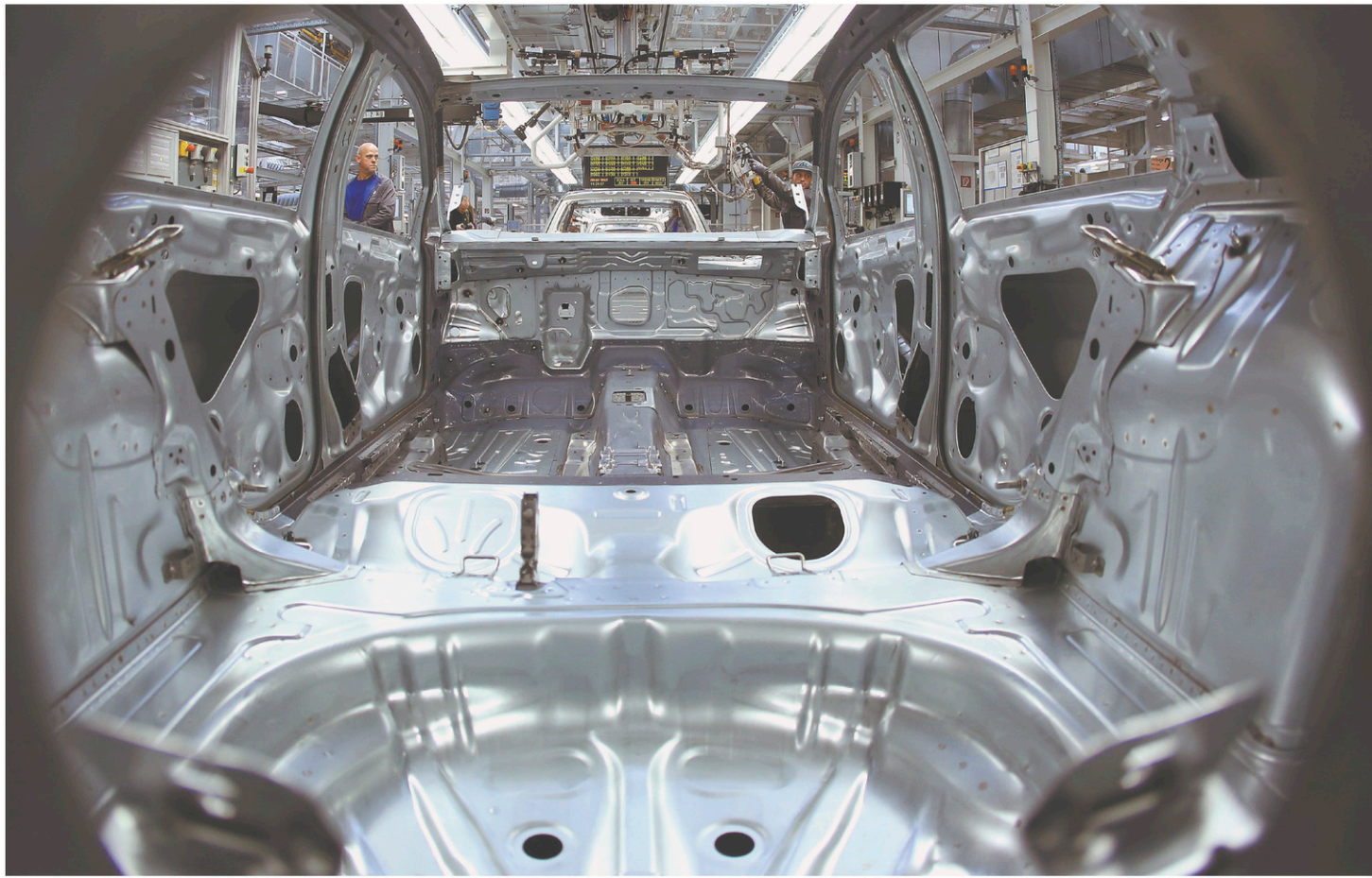
M. Trump a reconnu que ses commentaires pourraient inquiéter certaines personnes, étant donné qu'il est généralement admis que la Fed doit fonctionner de façon indépendante, sans être soumise à la pression du monde politique ou de la Maison-Blanche.

Après la diffusion de l'entretien avec CNBC, une porte-parole de la Maison-Blanche, Lindsay Walters, a indiqué que le président « respectait l'indépendance de la Fed ».

« Les opinions du président sur les taux d'intérêt sont bien connues, et ses commentaires d'aujourd'hui ne font que réitérer les opinions qu'il défend depuis longtemps et ses commentaires publics », a indiqué M^{me} Walters.

Au cours de la campagne électorale de 2016, M. Trump s'était montré très critique de la Fed et avait accusé ses dirigeants de garder les taux d'intérêt à de très faibles niveaux pour favoriser les démocrates.

Avec Associated Press



Des employés de Volkswagen travaillent à l'assemblage d'une voiture à l'usine de Wolfsburg, dans le nord de l'Allemagne.

RONNY HARTMANN AGENCE FRANCE-PRESSE

III AUTOMOBILE

L'UE ripostera si Trump impose des tarifs douaniers

CLÉMENT ZAMPA
À BRUXELLES
AGENCE FRANCE-PRESSE

À quelques jours de discussions décisives avec Donald Trump, l'Union européenne (UE) est prête à « sortir des sentiers battus » pour mettre fin aux tensions commerciales avec les États-Unis, mais elle se prépare aussi à taxer de nouveaux produits américains en cas d'offensive sur ses voitures.

Le président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker, rencontrera le président américain à Washington le 25 juillet avec l'objectif de désamorcer le conflit commercial qui menace de s'aggraver entre Européens et Américains.

« Nous vivons un moment difficile lorsque nous parlons du commerce mondial. Il s'agit de garder un système multilatéral, de résister au charme d'un unilatéralisme irréflecté », a reconnu M. Juncker jeudi lors d'une conférence à Madrid. « Il faut continuer à chercher des accords commerciaux bien réfléchis en respectant nos valeurs, nos principes », a-t-il néanmoins plaidé.

Après des droits de douane punitifs imposés en juin sur l'acier et l'aluminium européens, M. Trump se dit désormais prêt à taxer les importations américaines de voitures produites en Europe.

« Nous nous rendons là-bas avec les meilleures intentions », dans l'espoir d'« une désescalade », a insisté jeudi la commissaire européenne au Commerce, Cecilia Malmström, qui accompagnera M. Juncker à Washington.

Mais si les États-Unis mettaient à exécution leur menace sur les automobiles, ce qui « serait un désastre » selon elle, l'UE a prévu de riposter.

« Nous sommes en train de préparer avec les États membres une liste de contre-mesures et nous l'avons clairement indiqué à nos partenaires américains », a précisé la commissaire suédoise, à l'image de ce qui avait été fait dans les cas de l'acier et de l'aluminium.

L'UE avait alors préparé une liste de produits américains emblématiques, comme les jeans, les motos Harley-Davidson et le beurre d'arachides, aujourd'hui lourdement taxés, afin de compenser à hauteur de 2,8 milliards d'euros (environ 4,3 milliards \$CAN) les dommages causés à son industrie.

Selon une source européenne, la liste de contre-mesures concernant les voitures porte sur un peu moins de 10 milliards d'euros (15 milliards \$CAN).

Le secrétaire américain au Commerce, Wilbur Ross, a prévenu jeudi que l'opposition massive aux taxes américaines sur les voitures n'empêchera pas les États-Unis de les imposer si elles sont considérées comme légitimes pour protéger la sécurité nationale.

« Nous continuerons de répondre du tac au tac aux provocations », avait pour sa part prévenu mercredi M. Juncker. « Tous les efforts pour diviser les Européens sont vains », a-t-il opiné.

Le Luxembourgeois se rend à Washington sans mandat de négociation au nom des États membres, mais avec l'intention de « sortir des sentiers battus » pour « trouver une solution » avec les Américains, a expliqué M^{me} Malmström.

Réforme de l'OMC

L'UE attache beaucoup d'importance à la réforme de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), une institution régulièrement contestée par les États-Unis.

Elle propose en outre de s'attaquer aux problèmes causés par la Chine, avec laquelle les États-Unis sont également engagés dans une guerre commerciale, comme la surcapacité dans le secteur de l'acier ou les transferts forcés de technologies.

Dans le secteur automobile, l'idée d'un accord plurilatéral qui regrouperait les principaux pays producteurs afin de réduire les barrières tarifaires, un temps défendu par l'Allemagne, a également été évoquée.

« Ça vaut peut-être la peine d'être exploré, mais ce n'est pas une solution en

Trump prié de ne pas passer à l'action

Les dirigeants de différents secteurs de l'industrie automobile américaine ont exhorté jeudi le gouvernement de Donald Trump à renoncer aux tarifs punitifs sur les importations de véhicules et de pièces aux États-Unis. Ces dirigeants, et des responsables politiques, estiment que ces tarifs douaniers nuiraient à la compétitivité de l'industrie, feraient grimper les prix à la consommation et entraîneraient d'importantes pertes d'emplois. Le département américain du Commerce veut déterminer si le Congrès doit recommander au président Trump d'imposer des tarifs sur la base d'une menace pour la sécurité nationale. Or, les dirigeants canadiens de l'industrie automobile soutiennent que ces tarifs douaniers seraient dévastateurs pour toute l'industrie nord-américaine. Le secteur américain, lui, évoque déjà des pertes d'emplois.

soi. C'est une idée parmi d'autres », a admis M^{me} Malmström.

Autre possibilité : inclure le secteur automobile dans un accord commercial *a minima* avec les États-Unis sur les biens industriels.

L'UE impose actuellement 10 % de droits de douane aux véhicules importés des États-Unis, y compris ceux fabriqués par des constructeurs européens, tandis que les États-Unis taxent à 2,5 % les importations de voitures et à 25 % celles des camionnettes et des 4x4 (« pick-up »).

La menace de Donald Trump sur les automobiles inquiète particulièrement l'Allemagne, où ce secteur clé emploie 800 000 personnes.

III LOCKOUT

Alcoa laisse entendre des investissements pour ABI

JULIEN ARSENAULT
LA PRESSE CANADIENNE

Alors que le lockout dure depuis plus de six mois à l'Aluminerie de Bécancour (ABI), l'employeur semble faire miroiter de nouveaux investissements dans l'usine une fois que le conflit de travail sera terminé.

« C'est une usine où nous aimerions investir à long terme », a expliqué le président et chef de la direction d'Alcoa, Roy Harvey, qui participait à une conférence téléphonique avec les analystes, mercredi, en début de soirée, visant à discuter de la performance du géant de l'aluminium au deuxième trimestre.

Interrogé sur ses propos, le grand patron du géant américain de l'aluminium n'a toutefois pas voulu préciser davantage ses intentions.

Les 1030 travailleurs d'ABI ont été mis en lockout par la direction de l'entreprise le 11 janvier dernier, au lendemain de leur rejet des offres patronales. Les deux parties continuent à se parler malgré leurs différends.

« Nous estimons que ces discussions constituent une occasion de changer les choses et de s'assurer de ne plus avoir ce genre de dispute à l'avenir pour jeter les bases de ce qui pourrait être un site de classe mondiale positionné pour connaître du succès à long terme », a dit M. Harvey, en réponse à la question d'un analyste.

Sujet inédit

Au fil du temps, les travailleurs de l'aluminerie, qui sont affiliés à la FTQ, disent avoir déjà eu vent des intentions d'Alcoa visant à éventuellement investir à ABI.

Néanmoins, cette question n'a jamais été abordée de front à la table des négociations, a indiqué jeudi le président de la section locale 9700 du Syndicat des Métallos, Clément Masse, au cours d'un entretien téléphonique.

1030

C'est le nombre de travailleurs de l'aluminerie de Bécancour mis en lockout par la direction de l'entreprise le 11 janvier dernier, au lendemain de leur rejet des offres patronales. Les deux parties continuent à se parler malgré leurs différends.

« Jamais on ne nous a dit "en échange d'un investissement d'un certain montant, nous voudrions obtenir des concessions" », a-t-il dit.

Selon la partie syndicale, le fossé s'est élargi avec l'employeur, qui, selon les travailleurs, désire maintenant réduire le personnel dans une proportion de 20 %.

Pour M. Masse, si Alcoa veut faire avancer le pourparlers, qui se déroulent sous la supervision de l'ex-premier ministre du Québec Lucien Bouchard, appelé en renfort comme médiateur au mois d'avril, l'entreprise devra modifier ses demandes.

« Ce n'est pas une façon de négocier que de revenir avec de nouvelles demandes à la table après six mois de conflit », a déploré le président de la section locale 9700 des Métallos.

Par ailleurs, le syndicat a acheté un rapport produit par la firme britannique Commodities Research Unit (CRU), spécialisée dans les données financières sur le secteur de l'aluminium, qui évalue à plus d'un demi-milliard de dollars les pertes financières attribuables au lockout.

Citant le document, les Métallos affirment qu'Alcoa et Rio Tinto se privent mensuellement de revenus de 66 millions de dollars et de profits de 26 millions. De plus, Hydro-Québec a été privée de 114 milliards en recettes tirées des ventes d'électricité.

La partie syndicale estime en outre que ces données colligées par CRU sont « conservatrices », étant donné qu'elles ne tiennent pas compte de l'arrêt de production de billettes et de plaques de métal, qui constituent des produits à « plus forte valeur ajoutée ».

ABI est propriété à 75 % d'Alcoa et à 25 % de Rio Tinto. Pendant le lockout, l'usine est exploitée par des cadres, mais à raison d'une série de cuves sur trois.

Au début du mois, dans le cadre d'une assemblée générale, les 1030 travailleurs ont confirmé dans une proportion de 90 % les orientations qu'ils avaient données à leur comité de négociation.

III ALENA

Les premiers ministres canadiens lorgnent Fox News pour obtenir l'appui des Américains

MARCO BÉLAIR-CIRINO
À SAINT-ANDREWS
LE DEVOIR

Les provinces et les territoires adoptent une « approche Fox News » afin de rallier l'appui de l'Américain moyen au libre-échange entre les États-Unis et le Canada.

« Nous devons faire tout ce que nous pouvons pour parler aux citoyens américains ordinaires », a fait valoir l'hôte de la rencontre estivale des premiers ministres provinciaux et territoriaux 2018, Brian Gallant, jeudi.

Les chefs de gouvernement préparent une nouvelle offensive médiatique visant à défendre l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), mais cette fois-ci hors des sentiers battus. « Plutôt que d'aller discuter avec le

New York Times, nous devons commencer à aller dans les médias d'information qui, peut-être, sont en désaccord avec le fait que le commerce avec le Canada est important », a expliqué M. Gallant.

L'ambassadeur du Canada aux États-Unis, David MacNaughton, voit d'un bon œil l'initiative du Conseil de la fédération.

Le premier ministre du Québec, Philippe Couillard, se dit partant pour monter sur le plateau de la chaîne d'information continue ancrée à droite Fox News. « J'argumenterais fort », a-t-il affirmé dans un point de presse jeudi. « Lorsqu'on parle à ces médias, il faut leur faire réaliser à quel point ce commerce est important pour eux-mêmes, pour l'économie des États et des villes qu'ils connaissent très bien. »

M. Gallant a aussi annoncé que les élus canadiens iront de plus en plus au cœur de l'Amérique, où des décideurs non convertis au libre-échange sont en grand nombre, « au lieu de toujours se rendre, dans notre cas, à Boston, New York, Washington ». « Ça va être une occasion d'aller dans d'autres régions où le débat est aussi intense qu'à Washington » alors que la renégociation de l'ALENA s'enlise, a affirmé le premier ministre du Nouveau-Brunswick.

D'autre part, les chefs de gouvernements provinciaux et territoriaux participeront cet automne à une rencontre animée par le premier ministre fédéral, Justin Trudeau, sur « les façons [d']éliminer les obstacles au commerce entre les provinces et les territoires » — entre autres choses.

L'été, c'est fait pour glander

Rappel aux agités du bocal

T

JOSÉE BLANCHETTE



u vas où ?

— Travailler au ruisseau... J'ai trois livres à lire sur la *glande*.

— La glande ou le gland ?

— Non, glander, comme dans regarder un ruisseau couler.

Sourire narquois et complice : « Maudits zartistes. Ça travaille jamais. » L'économiste de la maison, très *busy bee*, artiste à ses heures, après minuit, me taquine régulièrement sur ma façon d'entretenir ma créativité et mon côté « pigiste aux horaires atypiques, géométrie incertaine, paysages variables ». La moitié du temps, je bosse en pyjama : pas de décision violente avant midi. Même à la radio, j'ai fait ça quelques années, en direct à part ça, mais j'avais au moins la décence de me brosser les dents.

L'autre moitié du temps, je porte mes vêtements de yoga. Le mou est un prolongement plus ou moins assumé de ma personnalité. Ce qui n'empêche pas la discipline et la rigueur, mais entourées de fibres extensibles. J'hais le psycho-rigide. Ça me braque comme une ado.

Et l'été est une ado en goguette, la molle trempée dans le belge noir. L'été, c'est fait pour se la couler tranquille et « slaquer Vana », comme dit ma vieille mais néanmoins très jeune Mimi (elle fait du karaté et danse le swing à 80 balais), avec qui je suis allée visiter les reines égyptiennes momifiées vendredi dernier au musée Pointe-à-Callièr. En passant, même il y a 3500 ans, les femmes s'épilaient. La glande de la féminité est très active.

Apprendre à vivre, c'est peut-être le lot de plusieurs incarnations égyptiennes, mais apprendre à rêver est un art qui se perd au présent. J'ai écouté deux amies s'épancher récemment, une qui était en perte d'inspiration dans un boulot qui en demande pas mal. J'ai décelé un manque d'expirations dans l'horaire. L'autre était en panne sèche de carburant (la joie, dans son cas) à cause d'une surcharge mentale. Je nous ai pris sur-le-champ des billets pour aller danser disco avec Giorgio Moroder. « Mes cellules m'ont parlé ; ç'a l'air fou, mais elles m'ont dit que, si je continuais, j'allais tomber gravement malade. »

Si tes cellules hurlent jusque dans ton cerveau, il est temps d'écouter. N'importe quel psychiatre qui n'a jamais fumé de cannabis sait cela. Les médecins prescrivait la mer ou la montagne, au XIX^e siècle, dans les cas de neurasthénie ou de mélancolie excessive. Mais ce n'est pas remboursé par la RAMQ, contrairement aux antidépresseurs. Je prône la rêverie comme activité désorganisée qui ne coûte que du temps de lousse.

Rêver est subversif

Oui, rêver éveillé est devenu une activité hautement subversive. Vous êtes peut-être en train de penser, de remettre des choses en question, et cela pourrait vous attirer de graves ennuis. Comme apprendre à dire non. Ou décider de changer de vie. Ou faire du ménage dans vos priorités, vos amis Facebook, votre *look*, votre frigo. En général, on attend un infarctus ou un cancer pour faire ce type de changement. C'est arrivé au médecin généraliste homéo-



ISTOCK

pathe René Daoudal — en France, ils peuvent être bigames —, qui a fait un arrêt cardiaque à force d'épuisement et une EMI (expérience de mort imminente) il y a plusieurs années. Il a hurlé « Meeerde ! » en revenant sur terre ; c'est dire comme il était bien en apesanteur. Il vient de publier *La voie du glandeur*, un manuel courageux pour expliquer l'art de la *glande* dans une civilisation de glandophobie. « La maladie n'est pas un obstacle à la *glande*, elle en est l'injonction. Quand on n'écoute pas son âme, le corps se met à parler, et parfois avec force. »

Beaucoup d'humour et de grandes vérités dans ce bouquin essentiel. Durant une pause de lecture, je me suis trempé les pieds dans le ruisseau, la chanson *Harmonie du soir à Châteauguay* au bout des lèvres.

J'ai découvert une belle écrevisse caméléon cachée dans les cailloux. Je n'en avais pas vu depuis mon enfance, sauf à la sauce Nantua. J'étais extatique. Le ruisseau est vivant ! C'est le genre de détail qu'on ne remarque qu'en glandant sérieusement.

René Daoudal souligne avec raison qu'il faut faire preuve d'humilité en tant que glandeur et que le seul projet est de laisser passer le temps, ou plutôt de s'en libérer. Les bénéfiques sont à hauteur de *glande*, tout simples. Et que ce soit au bord de la piscine, du lac, à la plage, à l'île Verte, aux îles de la Madeleine ou aux îles grecques, l'eau est un vecteur puissant de la *glande*.

Contempler, dissocier, défaire

Autre bouquin qui va dans le sens d'un beau projet d'été, l'ouvrage de Manuella von Strachwitz s'intitule *Abécédaire de la rêverie*. J'adore les abécé-

daires parce qu'on peut sauter des lettres, aller et revenir à notre guise. Cette psychiatre et hypnothérapeute française nous parle poétiquement de l'état d'entre-deux, où l'on active le réseau neuronal par défaut, une « sensorialité pensante ». Elle nous guide sur les rives de l'*ailleurs*, l'espace d'où l'on est absent, ou pieds nus dans l'*aube*, ou alors sur une *balançoire*.

On peut y contempler l'eau où la « rêverie indistincte et flottante vient relier des îlots de pensée ». Elle y explique la dissociation, comme dans le *flow*, un état d'hyperconcentration qui peut se retrouver dans le sport ou la spiritualité. Elle s'intéresse, bien sûr, à l'*ennui*, mère de l'*imagination* ; à l'*immobilité*, enfant de la *lenteur*. « Vous comprenez alors que la lenteur ouvre ce que la vitesse clôt, que la première nous ouvre à nous-mêmes, nous incite à regarder vers l'intérieur. »

Et puis Manuella nous parle de *sable*, matière à la fois fluide et sèche qui n'est pas sans rappeler le sablier du temps. Comme le souligne avec justesse René Daoudal, l'ennui fait peur, car « il est un sas entre l'état d'excitation et l'état de glande [...] S'il ne se passe plus rien, ils croient n'être rien et cette idée est angoissante ». L'approvisionnement mutuel entre la *glande* et soi-même en est un de taille, et rien, vraiment, ne nous incite à ralentir le tempo, que la conscience aiguë d'être de passage ici-bas.

À la sempiternelle question « qu'est-ce que tu as fait durant les vacances ? » le glandeur peut répondre sans rougir : « Je n'ai rien fait, j'ai défait. » C'est déjà tout un programme.

cherejoblo@ledevoir.com

Twitter : @cherejoblo

JOBLOG

Appropriation alimentaire

Après l'appropriation culturelle, le gros débat de cet été agité s'avère être le nouveau burger végane de la chaîne de *fast-food* A&W, fabriqué avec la « fausse viande végétale » Beyond Meat. J'ai goûté cette imitation l'été dernier (achetée au pays de Bernie Sanders). Rien à dire, c'est à s'y méprendre. La betterave pour le rouge, les pois pour les protéines, l'huile de noix de coco, de tournesol et de canola pour le gras, les arômes de fumée. Je l'ai fait goûter à l'ado sans le prévenir ; il n'y a vu que du ketchup. Est-ce que c'est bon pour la santé ? Pas plus qu'un burger d'A&W, selon les nutritionnistes qui se sont prononcés : trop de sel, trop de gras (22 g par boulettes, dont 5 g de gras saturé), 34 % de votre apport journalier. Un produit transformé comme tant d'autres, à manger avec modération, c'est-à-dire rarement. Mais c'est bon pour la santé de la vache, pas de doute là-dessus. Je vais m'en tenir à ma propre recette ou à celle de Jean-Philippe, à laquelle j'ajouterai un peu de fumée liquide : *bit*. [ly/2zRjiOy](https://t.ly/2zRjiOy), *bit*. [ly/2uLXTVV](https://t.ly/2uLXTVV).

**La rivière joue de l'harmonica
Ma blonde se baigne
les pieds dans l'eau
Ma blonde se baigne
les pieds dans l'eau
Ma blonde se baigne
les pieds dans l'eau
Ma blonde se baigne
les pieds dans l'eau**

BEAU DOMMAGE, HARMONIE DU SOIR
À CHATEAUGUAY



À l'origine du besoin de glander se trouve la nostalgie d'un paradis perdu

RENÉ DAUDAL



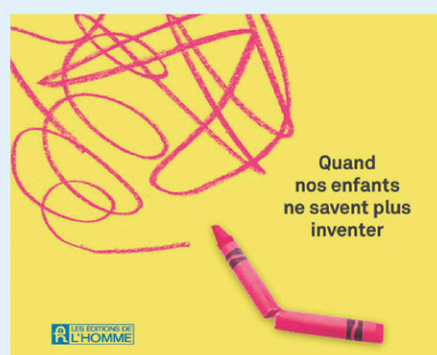
Puisse toute chose dite habituelle vous inquiéter

BERTOLT BRECHT
CITÉ PAR BISON RAVI



Dévoré L'imaginaire en déroute.

Quand nos enfants ne savent plus inventer, de Tristan Demers, le créateur de bédés pour enfants Gargouille. L'auteur remarque une perte d'imagination foudroyante à ses ateliers de dessin dans les écoles. Il souligne que les enfants n'arrivent plus à lâcher prise et que le personnel enseignant est sous-formé en technologies appliquées dans le domaine créatif. Sans compter la rectitude politique qui a « cucuifié » les contenus destinés aux enfants. *Sol* et *Gobelet* et *Fifi Brindacier* ne passeraient pas la rampe des censeurs aujourd'hui. Il évoque la Grande Noirceur chez les directions d'école frileuses. « On en est venu à exiger que les œuvres de fiction, qui



se doivent d'être fantaisistes et empreintes de l'imagination des auteurs, soient une extension de la mission pédagogique de l'école, en affichant des exemples de bonne conduite et de bonne morale dans le

but de faire de nos enfants de « parfaits citoyens ». Quelle foutaise ! Le travail d'un auteur n'est pas de soutenir les programmes de sensibilisation de l'État. » Ne nous étonnons pas, ensuite, si les enfants préfèrent les vidéos débiles de youtubeurs. [editions-homme.com](https://www.editions-homme.com)

Aimé les suggestions du dernier magazine *Géo Plein Air* : « 5 îles où il fait bon piquer sa tente ». On reste au Québec et on se réapproprie le fleuve. Même une île tout près de Montréal (Boucherville) et d'autres avec plus de maringouins. Des lieux sauvages pour rêver en paix. Tout le numéro juillet-août est consacré à l'eau. [geopleinair.com](https://www.geopleinair.com)